

SUBTERRANEA

BULLETIN

DE LA

**Société Française
d'Etude des Souterrains**



SPÉCIAL

CONGRÈS de CAMBRIDGE

**SOUTERRAINS
BRITANNIQUES**

GLACIERES



N° 26

1978 - 2

SUBTERRANEA

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS

N° 26 1978-2

SOMMAIRE

SPECIAL CONGRES DE CAMBRIDGE-SOUTERRAINS BRITANNIQUES

S.AVRILLEAU . . .	Editorial	p.61
S.BEAMON	Souterrains of Great Britain.	p.63
	Résumés (français et allemand).	p.72
S.BEAMON	Glacières de Grande-Bretagne	p.73
	Résumé allemand	p.80

SOUTERRAINS FRANÇAIS A USAGE INDUSTRIEL OU DOMESTIQUE

P.GILLON	Contribution à une étude du Val-de-Marne Souterrain	p.83
	Résumé allemand	p.90

BIBLIOGRAPHIE

S.AVRILLEAU. . .	Publications de la Société Française d' Étude des Souterrains, du Centre Inter- national de Recherches Anhistoriques, et du Centre International de Recherches d' Archéologie Chthonienne.	p.93
R.MAUNY, D.KLEINMANN, } S.BEAMON, }Vocabulaire trilingue.	p.107

Nouvelles et avis divers	p.111
Programme du Congrès de CAMBRIDGE.(in fine)	

--O--

Photo de couverture: M.Raymond MAUNY expliquant les
sculptures du souterrain de La-Roche-Clermault (Indre-
et-Loire). (d'après une diapositive de Daniel LIST).

EDITORIAL

SUIVEZ LE THEME !

Sur le point de partir à Cambridge pour le Congrès annuel de la SFES, la Rédaction de Subterranea a tenu à consacrer ce N°26 au thème proposé cette année par les organisateurs britanniques: "Les structures souterraines faites de main d'homme et leur exploitation industrielle". Il va sans dire qu'il sera question, lors de ce IXème Symposium, de Glacières, d'Aqueducs, de Caves, de Tunnels, de Mines et de Carrières.

En suivant le thème proposé nous avons rassemblé quelques articles actuellement disponibles et traitant de ces problèmes: si l'article de S.Beamon sur les souterrains de Grande Bretagne est totalement écrit en anglais (la circonstance s'y prêtait tout particulièrement) par contre son article sur les glacières est tout entier traduit en français. Nous avons de plus des résumés pour nos amis allemands, grâce à Mme.Dorothee Kleinmann. De plus, si nos lecteurs rencontreraient quelques difficultés de traduction, ils pourraient consulter notre "Vocabulaire trilingue" publié vers la fin de ce numéro; cette rubrique, menée à bien par M.Mauny est aussi destinée à aider les lecteurs à lire les plans et coupes qui ne sont pas édités dans leur langue.

On lira avec beaucoup d'intérêt l'article de Mr. Gillon sur les souterrains du Val-de-Marne, agrémenté de remarquables dessins. Outre qu'il aborde parfaitement le thème de cette année, en nous faisant découvrir des caves à vin et des carrières de pierres, cet article aborde aussi, discrètement, les techniques et les rites du Compagnonnage, thème sur lequel nous reviendrons plus tard. Il y est aussi question d'aqueducs (à moins qu'il ne s'agisse de souterrains de communication), sujets qui sont loin d'être épuisés.

Ce numéro est complété par la liste des publications de la SFES, prélude au Répertoire de Subterranea, qui ne saurait tarder et constituera le N°24, dernier de l'ancienne série.

En poursuivant ce principe des thèmes, nous aurons à traiter dans les prochains Subterranea des sujets tels que les études régionales, les fouilles, les silos à grains, les fosses à offrandes, les hypogées; nous demandons aux auteurs d'articles de s'y préparer et d'adresser leurs textes au Président, accompagnés de leurs plans originaux et de photos noir-et-blanc. Des textes proprement dactylographiés nous feraient gagner un temps précieux. Nous y ajouterons les communications des congrès de 1974, 1975 et 1976 qui traiteront de ces sujets et nous pourrions avoir un numéro spécial tous les trois mois.

Pour terminer, nous informons nos lecteurs que la nouvelle formule de SUBTERRANEA a reçu, dans l'ensemble, un très bon accueil, sauf en ce qui concerne l'encre bistre, qui était un peu claire pour le N°25, il faut bien l'admettre et c'est pourquoi nous sommes revenus à l'encre noire. Nous tâcherons de trouver une couleur satisfaisante pour certaines rubriques.

Nous vous prions de nous signaler vos suggestions, de nous excuser pour les oublis, les imperfections ou les erreurs, et surtout de ne pas trop vous impatienter si vous ne recevez pas de réponse immédiate à votre courrier: vous êtes, cette année, quatre fois plus nombreux qu'il y a deux ans. Nous tâcherons de publier, dans le N°27, la liste des 300 membres de la SFES. Mais nous sommes toujours aussi peu pour exécuter le travail de Bureau. Deux adjoints vont aider maintenant notre Trésorier; il en faudrait autant pour aider le Secrétaire.

Souhaitons que nous trouvions toutes les solutions à nos problèmes de travail et d'organisation assez rapidement, et peut-être au cours de cette semaine...anglaise!

Serge AVRILLEAU

Président de la S.F.E.S.

Responsable des publications,

Rédacteur de SUBTERRANEA.

SOUTERRAINS OF GREAT BRITAIN (I)

INTRODUCTION

The study of every kind of underground cavity in Great Britain has been sorely overlooked for centuries.

There were several early antiquaries, Spurrell and Yonge Akerman, to name but two, who wrote various articles in Journals in the second half of the 19th century on subterraneous structures. Yonge Akerman himself pointed out that in Camden's time, being between 1551 and 1686, there was interest in underground pits, then remarked "...while our ignorance of their present state is a reproach to us," and he was of course, referring to his own time of 1851 in an article for the Journal of the Society of Antiquaries of London (Vol:XXXIV.).

In 1911, a precursor, S.Baring Gould, published his CLIFF-CASTLES AND CAVE DWELLINGS OF EUROPE but it would appear that little attention has been paid to the subject since.(1)

Souterrains are concentrated in certain localities of Great Britain, but particularly in Scotland where we have a large number spread over an area North of the Firth of Tay, Angus, Aberdeenshire, Sutherland and Caithness, also the Orkneys and Shetland Isles. There are some in Ireland, a few in Wales, but excluding Cornwall in the south, England itself has only one or two isolated souterrains, a notable exception being the Royston Cave, cut in the chalk and decorated in the Medieval period. (2)(3).

In the Orkneys and Outer Hebrides, souterrains form part of wheel-type houses and appear to be associated with broch cultures of the later préhistoric period. A large souterrain formed part of the Early Iron Age Settlement at Jarls-hof, Shetland in which early iron-smiths lived. Initially there was a very shallow underground gallery or souterrain built under the court of the dwelling which at the same time was remodelled and converted into a smithy. A little later the whole house was reconstructed to form a roughly circular enclosure 22 ft. by 26 ft. in diameter, with a round central hearth and cubicles around the walls, each with a private hearth of its own. A more commodious souterrain opened out of this round house. (4)CHILDE, p.184.

(I) Cette communication a été présentée par Madame S. BEAMON lors des Journées d'Etude de la SFES tenues à Paris et dans le Nord du 12 au 14 Juillet 1974. On trouvera à la fin de cette étude un résumé et les interventions en français.

Souterrains are also associated with the courtyard type of house exemplified by the Chysaster village near Penzance in Cornwall, which was occupied late in the Early Iron Age, and in the Roman period. Locally, the souterrain is called a fogou. Hirst reported a similar association of fogous and courtyard houses in at least five other cases. In that at Carn Euny a beehive chamber, opens off the main gallery-like chamber. There is of course, no guarantee that souterrains, circular forts and courtyard houses are really integrally associated in a single complex. Indeed, souterrains occur also in irregular contour forts with earthen banks. None of the three architectural forms can be traced with confidence to a single source. (4) CHILDE, P.230.

In Ireland, souterrains were used between A.D.500 and 1100 Danish and Vikings' invasions, then also as refuges during the Cromwellian troubles of the 1600's. Numerous ring forts of Ireland may be compared to some extent, both in form and function, to the Dartmoor (Devon) pounds. All are circular, most quite small, and a few situated in naturally defensible positions. On drift and clay cuntry the ring appears as an earthen bank with a ditch outside it, such is technically termed a rath. On rocky ground the earthen bank and ditch are replaced by built masonry wall, some 10 ft. thick, giving what is known as a cashel (castellum) or caher (castra). Within, there is room for one or two houses to which is usually connected a subterranean chamber or souterrain. This in its simplest form is just a gallery with walls of undressed boulders built in a wide trench dug in the soil or cut in the rock, and roofed with stone lintels or less often with wooden beams. There are however, many variations in plan and size. The souterrain may have been just a cellar, but is generally taken to be also a refuge against the weather and human foes. (4)CHILDE, p.274.

I thought at this point in the paper it might be of interest to bring to your attention specific structures, which although in some cases are given a suggested use, are in fact unknown but purely guesswork through lack of good evidence.

Certain groups of circular and rectangular pits excavated beneath the ground that were used by primitive man, have in the past been called "pit villages". They were roofed with clay, turf or skins, raised up from the surface of the ground by a conical arrangement of poles, the silted-up holes for which, can often be traced. Pit dwellings of the Mesolithic period, the earliest known in Britain have been excavated near Farnham, Surrey and in the Colne Valley, Essex.

Examples dating from the Neolithic period are recorded in Sussex, but many of the structures which have been described as pit-dwellings were in fact underground storage-pits for grain and have been a source of archaeological concern for many years, ever since Pitt-Rivers suggested that deep pits in Cranbourne Chase (Dorset) had been used to store food. (5) (6)COLES, p.39.

In Britain there has been considerable activity recently in experimentation with storage pits in chalk, clay, gravel and marl, with and without basketry linings, sometimes with straw at the bottom, and it has proven that even in our climate storage of grain in this manner could obviously have been quite successful for prehistoric man. (6)COLES, pp.42-45.

DENEHOLES:

Everywhere in the chalk districts of southern England may be seen various shaped depressions resulting from holes which have collapsed, partly from natural causes, by bad workmanship or have been deliberately filled in.

The caves below vary in dimensions from 15 ft. to 50ft in general diameter and from 15ft. to 30ft. in height. They are variously shaped, round, square, some pillared and some not. The shafts differ from 2ft. 3 ins. to 3ft. 6 ins. in width, and their depth is regulated in most instances by the depth of the chalk from the surface.

The earliest caves descend into the chalk at once, or with but a few inches of humus to penetrate. These have comparatively short shafts, and although some have foot holes, they appear to have been descended by a short rope, or a tree trunk; such are the holes on the edges of the chalk hills bordering the Thames, as at Rochester, Northfleet, Purfleet etc. Occasionally some of them show marks of enlargement or trimming with metallic picks of a late date.

The next kind, and later in age, are those in situations where usually the superrincumbent soils are dry and tenacious having little inclination to fall in and are usually descended by foot holes on either side of the shaft, and in some the whole way down to the bottom, in others the latter part of the descent must again have been aided by a rope or tree. (7) SPURRELL, p.393, XXXVIII.

The names by which they are best known are Dene-Holes or Dane-Holes, the last being the ancient manner of pronouncing the Anglo-Saxon word "denu". This word implies a retired dwelling or den. Dene-holes are often used to describe many forms of artificial caves and not always accurately.

During the 19th century a careful and extensive survey was made of the Countries of Essex and Kent, particularly between the rivers of Darent and Cray. A portion of this area show the relation of the dene-holes to each other to the number of 120, and secondly their connection with ditches and banks, some of which appear contemporary with the holes and indicate road and tracks between settlements and hunting paths and the hedges of a pre-historic village. There are endless conjectures as to their usage.

Stankey, is a name given to the little wood at Bexley, full of caves of which many are circular in plan. Some excavations were planned on the rule of working the cave in adits at right angles to each other until the adits had proceeded far enough to pierce, therefore leaving pillars that were trimmed round. In one of the caves there are foot holes opposite to each other, about 18 ins. apart and mostly 6 ins. deep, some reaching 20 ins. The latter supposed for sticks or poles to be inserted as rests, but possibly a means of preventing someone descending, when occupied below, as poles are difficult to pass.

The country around Sittingbourne affords many examples and the high chalk hills to the south are plentifully sprinkled; Wormshill, Bredger, Stockbury, Rodmersham etc. all have them. They are very numerous at Binbury, Deptling, Hollingbourne and on the chalk hills around.

A remarkable series of caves were found between Greenstreet and Teynham railway station of the usual pattern i.e. double trefoil or quarterfoil in plan, which have been run into and absorbed in one instance by a later reworking involving three, perhaps four, smaller caves. (7) SPURRELL pp.392,395,404, vol. XXXVIII.

The cluster of caves in Hangman's Wood, described by Dr. Derham in 1706, which is partly in Stifford and partly in Orsett, fills only a portion of the wood, where they are so thick as scarcely to leave room beneath the surface without communication, yet they do not. There were 72, of which six shafts were open in the mid 1800's. Others in clusters of three or four are to be found on either side of the little valley leading from Hangman's Wood southward to the Thames. (7) SPURRELL, XXXIX, p.4.

MARLPITS:

The primary purpose for which some holes were dug was to obtain chalk for marling the fields. It may seem that this should be necessary in chalk districts, but in fact the chalk is often covered for a depth of several feet by a reddish clay (called clay-with-flint by geologists) deficient in lime, so that marling is necessary. (8) CRAWFORD p.91.

FLINT-MINES (Néolithic)

At Grimes Graves near Brandon, Suffolk, there are two main types of pits according to the depth at which the "floorstone" was situated. Where the "floorstone" was not more than 14 ft. below the surface open-cast mining was carried out. There 'primitive pits', as they are called have almost vertical sides and fairly narrow, one was about 7 ft. in diameter at the top. These pits were very close together and bell-shaped at the bottom so that the maximum amount of flint could be extracted.

For the second type of pit the ancient workers sunk a circular shaft, gradually decreasing in size to the level of the stratum of best flint, which was sometimes as deep as 40 ft. where subsequently galleries were excavated in various directions upon the level of the flint bed. (9) GREEN, GREENWELL, RAINBOW CLARK.

At Cissbury in Sussex there are other examples of flint mines. Shafts were sunk of a depth varying from 17 ft. to more than 42ft. The width of the simplest shaft decreased from 18ft. at the top to 4ft. 6 ins. at the bottom, but other shafts were sunk with terraces and burrows at various depths, as seams of flint were cleared out and followed. At each terrace the shaft narrowed until from a maximum width at the top of 66ft in one case, that of 10-20ft. at the bottom was found in general. The bottoms of the shafts are more or less square, and like the small galleries below were regulated by the cleavage of the chalk. N shafts have been described as having footholes or steps, and nothing was found in the galleries to indicate they were used as permanent habitation.

The age of all these works are not the same, and signs of habitation, burials etc. point to a lengthened occupation of the spot. (7) SPURRELL, XXXIX, p.2.

COLUMBARIUM:

In the village of Stone, nr. Aylesbury, Bucks., workmen discovered what they thought was an old well in July 1850. At a depth of 8 ft. they came to a stratum of hard blue stone, a foot in thickness, through which a circular hole had been made. Immediately below a chamber was found. Many fragments of cinery urns formed of dark slate-coloured clay, some of which contained human bones, the bones of a large animal and portions of burn oak and beech were recovered. Through the centre of this chamber, the perpendicular shaft was continued, 11 ft. to another thicker stratum of rock. Beneath this again a second chamber was discovered and cleared out. The contents were similar but with the addition of the skull, teeth, and one horn of an ox, a portion of skin, tanned and preserved by the action of the sulphurous acid of the blue clay below, and wood burnt, unburnt, and partially consumed. Twelve urns of various forms and sizes, two bronze rings, apparently formed for Armillae, of the toughest construction 2, 3/4 ins. in diameter and a bucket with iron hoops and cleats for the handle, which could not be found.

The urns were of a kind usually found in places appropriated to Roman sepulture some being of a light colour, and others of the dark slate colour of the kind baked in 'smother' kilns. It appears that interment pits, as discovered at Stone and other places in England, were generally adopted during the Roman occupation of Britain. (10) YONGE AKERMAN, p. 21.

This structure was compared with a Columbarium found in Rome on the east side of Avertine Hill in 1692.

REFUGE:

In 1875 a cave was discovered at Margate, Kent in a brickfield situated on the highest land in Thanet. A hole was found in the chalk similar to an ordinary well. This had been filled in loosely with surrounding materials and fell in some distance when the workmen stood on it. On removing the material, at a depth of 12 ft. upon the north side of the shaft, a cavern was found, the mouth of which had apparently been stopped up with large flint boulders, which with the surrounding earth nearly filled the cavern. A large number of animal bones, some of which had been cut or sawn were found. The bones were mixed with earth, and were for the most part fragments of many different animals, pig, goat, sheep, calf and ox. There was also a portion of a jaw and the antlers of the fallow deer. The tooth of a horse was also found but it possibly came from nearer the surface. There was no trace of fire, but several bits of decayed wood.

Of the pottery recovered, were pieces of a sepulchre urn of dark colour, few fragments of perhaps 2 or 3 other vessels of Roman pattern, small piece of red Samian Ware, handle of an amphora. There was also a portion of a Roman quern cut from a conglomerate of pudding stone and a Roman coin was a large brass of Faustina the elder.

The cave was oven-shaped, flat at the bottom, domed at the top, the crown of it being about 6 ft. in height, the breadth of it 12 ft. and the length 9 ft. Below the level of the cave the shaft or well descended through the chalk to a depth of 30 ft. but nothing of importance was found.

It was concluded that the cave had been a hiding place, probably excavated at the side of a well but at what period is only by conjecture but possibly of a very early date. (11) DOWKER, p.126.

GRANARY ?

Found in 1882 at Peckham, S.E. London in a field called Wellhill, were the evident remains of three large wells, 35 ft. in circumference. They had become choked up and fallen in. One was cleared and it was found that the sides were covered with smooth cement, and at a depth of 40 ft. was a floor of lattice work, resting on large upright timbers and on the floor, some straw. This floor completely filled the well, so that it was evidently not sunk for water; it seems to have been designed for a granary. The others were not opened. (7) SPURRELL, Vol. XXXIX, p.2.

PRISON ?

At the clockhouse at Greenstreet Green, Darent, Kent is a subterranean dome-shaped chamber to which a passage leads half way up to the well. The aperture at the top is grated. The whole is constructed in brick, and appears to have been made in the 17th century. Whether it is constructed on the numerous chalk holes around, which it somewhat resembles, or was one actually improved, is unknown, but was according to tradition the prison attached to the mansion of the former Sheriff of Kent. (7) SPURRELL, XXXIX, p.21.

Finally in this section, one of the most interesting subterranean Chambers beside the Royston Cave was found at Eltham Park in 1878 when some workmen were ordered to trace the course of a leakage in the water supply. This was found to run into a disused brick drain with a semi-circular arch 21 ins. wide by 26 ins. high; a workman sent along this drain found it ended at the top of a deep shaft. The ground above the shaft was then broken up and the crown of the arching over it appeared at only 6 ins. below the surface. The semi-circular arching was then partly removed. The shaft disclosed was 140 ft. deep and over 4 ft. wide besides the lining. It led down to a chamber cut in the chalk, the average size of which is 30 ft. by 50 ft. and 9 ft. high, the extreme dimensions being 40 ft. by 63 ft. and 9, 1/2 ft. high. This chamber was clearly unfinished, about a 1000 tons of material having been extracted. The design seems to have been triangular rather than square. The roof was flat, a course of flint having been left as a lining; and supported by three pillars along the middle of the chamber. The walls were cut into bays, pilasters being left at intervals of about 16 ft. apart for the support of the ceiling. The floor was irregular varying about 2 1/2 ft.

The shaft was carefully lined down as far as the chalk, through which it was cut, the remainder of the distance without lining. The upper 75 ft. lined with bricks laid in good mortar, 9 inches thick at the top, and at least 14 ins. thick below as

could be seen through the put-log holes. Below this 40 ft. was lined with chalk blocks varying from 3 to 8 ins. in height but always of the same thickness in each course. Their inner faces were cut concave to the curve of the shaft, and at some of the put-log holes they were seen to extend 7 ins. deep back, with a second set behind probably making up 14 ins. like the lower part of the brick work. The lowest 22 ft. of the shaft was cut through solid chalk, without any holes or wedges being left.

The exceptions in the lining were six courses of chalk in the brickwork and 8 courses of brick in the chalk. Five of the six courses of chalk occurred together at 47 ft. below the surface, and showed the excavators dug down to the chalk 70 ft. below this point without any lining. Another course of chalk occurred 10 ft. below these. The brick courses and chalk were solely put in at the put-log holes, these holes occurring in the course, but why brick should have been placed in this manner was difficult to understand.

The whole lining rested on a foundation plate of wood 4 ins. thick which laid on a chalk ledge; it was nailed together with iron nails but was quite decayed.

The shaft was perpendicular within 3 ins. or so, its average variation from a straight line was only about an inch, the diameter the whole way down not varying more than half an inch, being 49½ ins. at the top and bottom of the bricking, 49 ins. at the bottom of the chalk lining increased to 50 ins. in passing through the chalk, at the base it was for convenience sake enlarged to 56 ins. The excavation hole was tolerably true, wherever it could be seen through the put-log holes, and only in one place was it seen to be 9 ins. too large.

The chamber below was entered through a doorway 52 ins. wide and 76 ins. high, its top 8 ins. below the ceiling. From this door the floor sloped down about 2 ft. to the general floor level.

Amongst the remains found was a candlestick which was stuck into the chalk in the side of the chamber, a patten iron, a piece of glass like the edge of a blown sheet, bones, most of which were probably washed into the chamber with sewage, and some iron nails. Bricks of the shaft were mostly 'headers' and the bricking, of the later arching over it was irregular, being all 'stetchers' but arranged without any regular bond. As regards the brick, those of the shaft were 2.5 thick, those of the drain and arching 2.2 agreeing with those of the bridge arch of Eltham Palace of the fourteenth century. Later bricks in Eltham of 1694 (Philpots Almshouses) were more like the shaft bricks being 2.45 thick and still later, bricks in Eltham of the middle of the 18th century only 2.4 thick. Other dimensions were even more inconclusive to date.

The reason for its construction is not known. (12)= FLINDERS-PETRIE, p.179 et seq.

In conclusion, it is obvious that a lot more investigation must be undertaken in order to be fully aware of our predecessors reasons for burrowing into the earth, and no doubt some of the answers will be found through mutual stimulation to improve our knowledge of the study. My own philosophy for life is a respect for all people and their own individual culture. A convention of this description, as far as I am concerned, is a medium not only for research, but for the understanding and goodwill, perhaps even of peace between nations.

BIBLIOGRAPHY AND REFERENCES

- (1) BARING-GOULD, S. Cliff-Castles & Cave Dwelling of Europe, Seeley, London, 1911, 324p.
- (3) BEAMON, S.P. Archeologia, Document N°2, Inédit, les Souterrains. Article, L'Enigmatique Cave aux Sculptures de Royston. PP.106-112, Paris, June 1973.
- (4) CHILDE, V. Gordon. Préhistoric Communities of the British Isles, Gilmour & Dean Ltd., Glasgow and London, 1956, 274p.
- (5) COLES, John, Archaeology by Experiment, Hutchinson University Library, London 1973, 182p.
- (8) CRAWFORD, O.G.S. Archaeology in the Field, London 1960.
- (11) DOWKER, George, Arch.Cantiana Vol:XL -Article, On a Cave near Margate, London, 1877. p.126.
- (5) EVERYMANS ENCYCLOPAEDIA, Vol:10, p.10 -Pit Villages, Pilan 1969.
- (12) FLINDERS-PETRIE, W.M. Arch.Journal Vol:XXXV - Article: Shaft and Subterranean Chamber lately discovered in Eltham Parck, London 1878, p.179 et seq.
- (2) GREALAY, S. Archeologia, Document N°2, Inedit:Les Souterrains. Les Problèmes de l'Etude des Souterrains en Grande Bretagne et en Irlande, pp.78-81, Paris, June 1973.
- (9) GREEN, Barbara, Young People's Guide to Grimes Graves. (Guide) London 1969.
- (9) GREENWELL, Rev.W. Journal of Ethnological Soc.of London, Vol:II N.Series.Article: On the Opening of Grimes Graves in Norfolk. p.419 et seq.1869-70.
- (9) RAINBOW-CLARK, R. Grimes Graves, Norfolk. Min.of Public Buildings & Works Guide, 1970.
- (7) SPURRELL, F.C.J. Arch.Journal XXXVIII - Article, Deneholes and Artificial Caves with Vertical entrances, London 1881, pp.391-409 and Vol:XXXIX pp.1-22, London 1882.

- (10) YONGE AKERMAN, J. Arch.Soc.Antiq, Londinensis Vol.XXXIV.
Article: Account of the Discovery of Roman and other Sepulchre Remains at the Village of Stone, near Aylesbury, Bucks. p.21. (1851).

INTERVENTIONS

Abbé LEFEBVRE:

Quelle est la date de Royston Cave ?

Beaucoup de ces graffiti se retrouvent sur quantité d'églises: les nains, les croix.

Vous avez interprété un signe comme étant l'attribut de Saint-Laurent; ne serait-ce pas seulement une échelle, comme on en trouve souvent sur les églises normandes?

Raymond MAUNY:

Il y a partout en France des glacières datant d'avant 1914. On les trouve près des châteaux du 17ème au 19ème siècle et aussi dans les caves ou les ensembles souterrains. A Chinon il en existe dans l'étage inférieur de la Tour du Coudray et dans les Caves-Vaslins; c'est une autre interprétation possible de certaines structures souterraines de Grande Bretagne.

Roland PAYEN:

Au château du Vivier à Fontenoy se trouve un important souterrain où étaient entreposés tous les poissons destinés à la Cour de France. D'ailleurs un grand étang très poissonneux existe toujours près du château où fut interné Charles VI. C'est là aussi un bon exemple de glacière.

Abbé NOLLENT:

Il y a aussi des glacières au château de Chambeaudoin à Méréville et Viollet-le-Duc en décrit dans ses ouvrages.

D'autre part les signes de Royston-Cave à côté de Ste Catherine ne seraient-ils pas, comme l'indiquait le professeur Serirer, des pattes d'outarde ?

Jean Paul RUET:

On trouve dans les aglises du Berry des graffiti identiques à ceux de Royston-Cave.

RESUMES

Souterrains de Grande Bretagne, par Sylvia BEAMON:

Cet article complète celui que l'auteur avait consacré spécialement à la Cave de Royston et l'article plus général de S.GREALEY, parus tous deux dans le N° spécial des Dossiers de l'Archéologie 2, 1973.

S.BEAMON situe d'abord la distribution des excavations souterraines de Grande Bretagne dans le temps et l'espace, avant de les classer en diverses catégories; les énigmatiques dene-holes, les puits à marnage, les mines de silex néolithiques, les refuges, les silos souterrains (?), les prisons (?), et les dépendances souterraines des établissements de l'Age du Fer en Ecosse, Cornouailles et Irlande.

Assez curieusement, il ne semble pas qu'il existât en Grande Bretagne des "souterrains aménagés" du type de ceux que l'on rencontre entre Loire et Garonne par centaines et dans la vallée du Danube.

Traduction du résumé français, en allemand.
par Dorothee Kleinmann.

Dieser Aufsatz vervollständigt den, den die Verfasserin dem Keller von Royston gewidmet hatte und den mehr allgemeinen von S.Grealey, beide in der Sondernummer der Dossiers de l'Archéologie 2, 1973 erschienen. S.Beamon gibt zunächst einen nach zeitlichen und räumlichen Gesichtspunkten gegliederten Überblick über die Ausgrabungen von Souterrains in Grossbritannien. Dann teilt sie sie in verschiedene Kategorien ein: die Rätselhaften dene-holes, die Mergelschächte, die neolithischen Feuersteinminen, die Zufluchtstätten, die unterirdischen Silos (?), die Gefängnisse (?) und die unterirdischen Anbauten von eisenzeitlichen Ansiedlungen in Schottland, Cornwall und Irland. Seltsamerweise scheinen in Grossbritannien keine Souterrains aménagés von der Art zu existieren, die man zu hunderten im Gebiet zwischen Loire und Garonne und im Donautal antrifft.

G LACIERES DE GRANDE-BRETAGNE (I)

Certains pourront estimer anormal que la question des anciennes glacières soit présentée à un symposium sur les souterrains. La raison en est pourtant fort simple:elles sont susceptibles d'être confondues avec certaines constructions souterraines, telles que les fosses ovoïdes par exemple et il n'est pas exclu que l'on ait utilisé des souterrains authentiques préexistants pour aménager des glacières dedans.

Ces dernières sont à identifier le plus rapidement possible, alors que le souvenir en existe encore dans la mémoire des anciens.

Historiquement, les glacières, qui dérivent à l'origine de la pratique des Romains de conserver de la glace ou de la neige dans les cavernes des montagnes pour conserver la nourriture, sont tardives en Grande Bretagne.

L'on attribue au roi Charles II (1630-1685) l'introduction en Angleterre de cette pratique, courante depuis longtemps sur le continent. Son jardinier, Rose, avait visité les jardins de Versailles et étudié leurs glacières et serres. A son retour, il dirigea bientôt la construction des unes et des autres dans les jardins royaux de Windsor et d'ailleurs. Le Diarnal de Rugge rapporte: "des glacières furent construites dans l'Upper St-James Park de Londres en octobre 1660, comme c'est la mode en France, en Italie et autres pays chauds pour rafraîchir les vins et autres boissons en été". Des plans anciens montrent que ces glacières étaient situées dans ce qui est appelé aujourd'hui Green Park, où elles ont servi jusqu'au milieu du XIXème siècle.

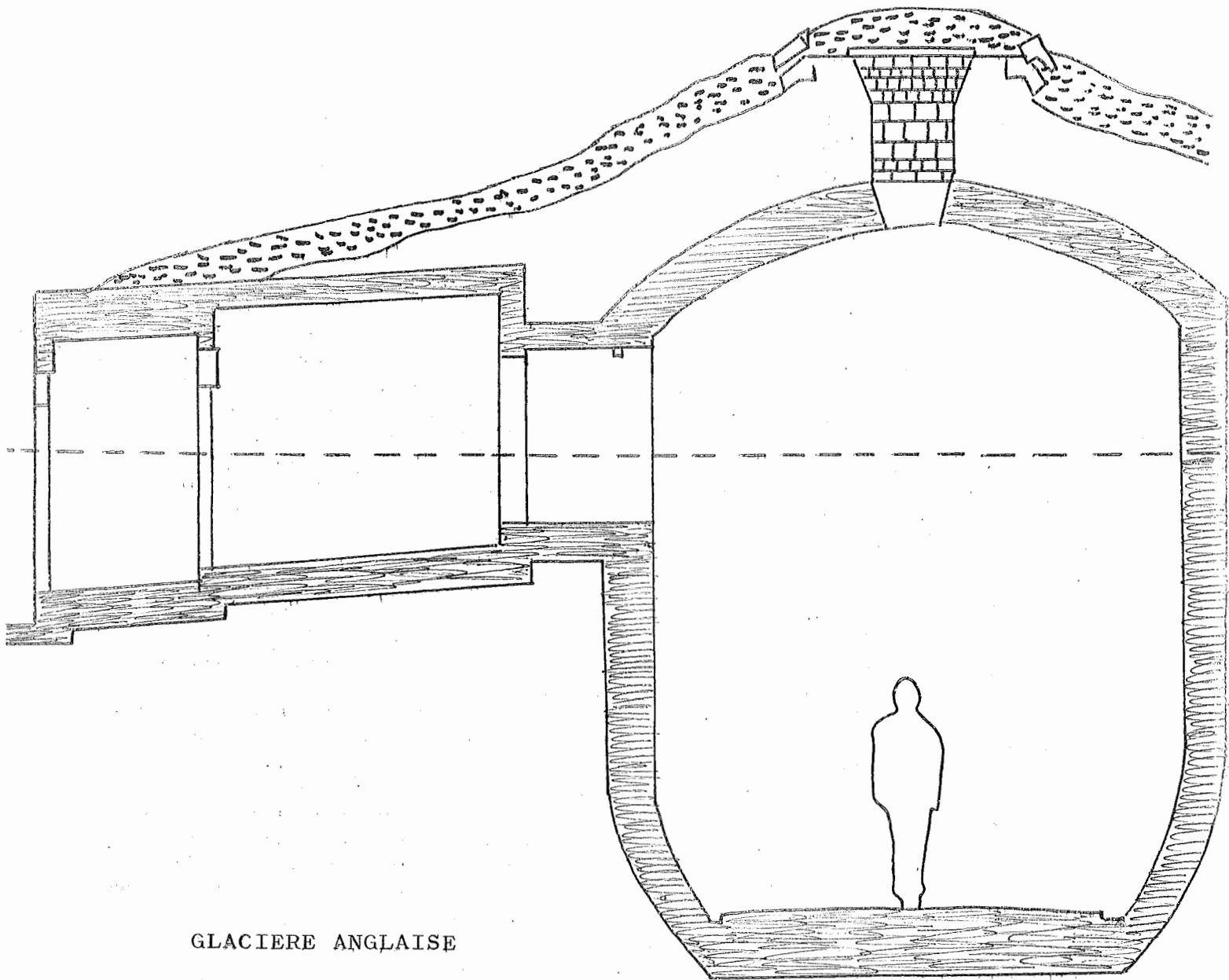
En 1665, la glacière de Sa Majesté était à Greenwich sur le flanc de Castle Hill. Elle était garnie de briques et n'était pas aussi large à son ouverture que celles de St-James Park.

Boyle, qui écrivait en 1665 et citait l'annaliste Evelyn, dit: "que pour condenser la neige, l'on avait mis de la paille propre sur la grille au fond d'une glacière, et l'on avait battu la neige afin d'en faire comme une galette dure d'un pied d'épaisseur. L'on posait ensuite alternativement de la paille ou des roseaux et l'on fermait les portes; certains disposaient un cercle d'arbres autour du puits."

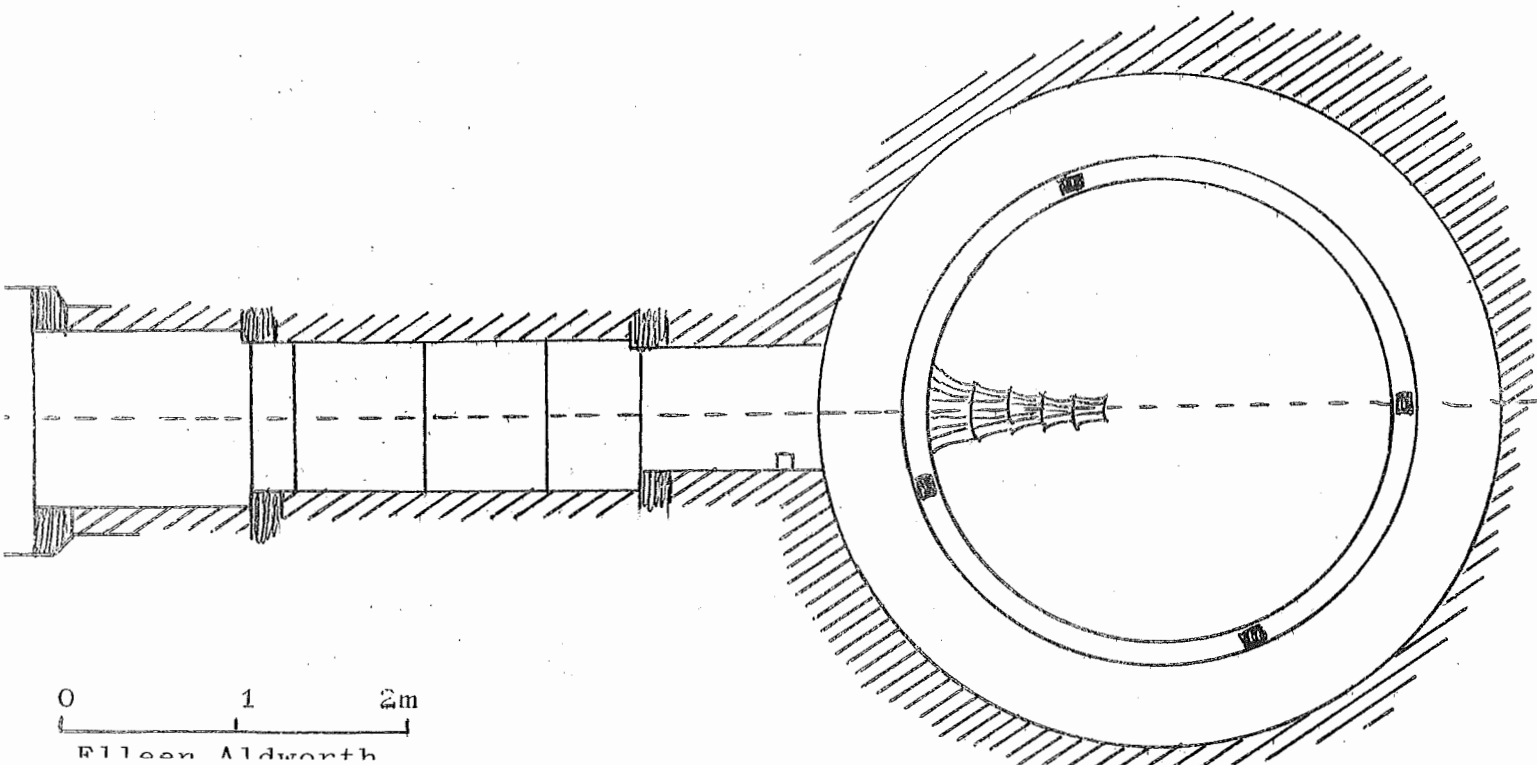
Leur succès fut grand et fut l'occasion d'une célébration en avril 1667 au cours de laquelle l'on servit des "cerises, des fraises et des crèmes glacées", nouveautés inconnues sur les tables anglaises au printemps (1) (2).

(I) Cette communication a été présentée par Madame S.BEAMON lors du VIIIème Symposium de la SFES tenu à Bergerac du 12 au 14 Juillet 1975.

TOWNELEY HALL ICE HOUSE



GLACIERE ANGLAISE



0 1 2m

F. E. Aldworth

Ces glacières extérieures aux maisons se multiplièrent chez les familles aisées et au cours des 200 années suivantes; cette mode se 'popularisa' au point que probablement tous les nobles terriens voulurent avoir leur glacière. L'on en rencontre encore parfois dans les propriétés des manoirs du pays.

Pour remplir efficacement sa fonction, la glacière nécessitait un bon isolement. Ceux qui les construisaient cherchaient à éviter le plus possible la fusion de la glace en excluant l'influence des changements de température et d'humidité de l'extérieur; l'on y parvenait en suivant quelques principes de base lors de leur édification.

Le choix du site était conditionné par la nécessité d'un drainage à la partie inférieure, l'intérieur devant rester sec. Quelques glacières étaient construites au dessus du sol mais sous un monticule, naturel ou non. L'isolement des chambres construites sur une pente était presque parfait si les 2/3 étaient souterrains, le dôme protégé par le sol, et situé au-dessus d'un lac, d'un fossé ou d'un cours d'eau dans lesquels pouvait aboutir le drain et où l'on pouvait collecter la glace en hiver. Celle-ci était hissée par des chevaux, puis véhiculée dans des brouettes puis versée dans le puits préalablement garni de paille, puis tassée. Pendant les hivers rigoureux, il était possible de couper la glace en blocs de taille convenable, grâce à des scies à glace (3).

Les glacières étaient construites selon une certaine variété de formes: chambres circulaires, rectangulaires et plus rarement en forme de tunnel ou de cloche. La forme la meilleure étant probablement celle en oeuf ou en poire avec la partie étroite pointant vers le bas de telle sorte que l'orsqu'on la remplissait de glace, elle se compactait dans une aire réduite vers le bas, assurant un isolement maximum. Le tout était communément construit en murs de briques creuses, avec grand soin et symétrie. Les murs de maçonnerie sont en minorité et l'intérieur de certains était renforcé de ciment ou de mortier. Même aujourd'hui l'on ne constate pas d'humidité à l'intérieur. (4).

L'entrée se trouvait le plus fréquemment au Nord, de telle sorte que le soleil ne donnait pas sur l'entrée elle-même ni sur la porte et que, lorsque cette dernière était ouverte, l'air chaud n'entrait pas dans la glacière. Invariablement, l'entrée conduisait à un ou plusieurs passages sombres avant de parvenir à la surface de la glace. Une courbe dans le passage aidait à la déflexion de l'air avant qu'il n'en atteigne l'extrémité. Parfois la chambre elle-même formait un angle avec l'entrée pour la même raison. La glace était souvent protégée de surcroît par la présence de portes hermétiques à chaque extrémité du passage, et parfois une porte intermédiaire en plus entre les deux. De toute façon, une porte au moins pouvait toujours être laissée close. Parfois l'on empilait de la paille entre les portes mais de ce fait il était difficile de l'enlever et de la replacer lorsque l'on voulait de la glace (5).

Peu de glaciers avaient plus de 10m sur 6m et la plupart étaient plus petites. En général, la section inférieure était construite au dessous du niveau du sol pour assurer à l'avance un certain degré de fraîcheur, et la partie supérieure en dôme formait toit. Comme ce dernier et le passage nécessitaient une protection supplémentaire -du moins le pensait-on- contre le soleil et le vent, on les recouvrait de dalles de pierres, que l'on couvrait de terre et l'on plantait dessus du lierre ou des buissons; parfois on les couvrait grossièrement de chaume (6). Plus tard, les glaciers furent construits au-dessus du sol car on se rendit compte que les rayons du soleil faisaient plus de bien que de mal si la construction était bien faite car ils tendaient à dessécher l'air environnant et que l'on pouvait plus facilement lutter contre l'humidité au-dessus qu'en dessous du sol (7).

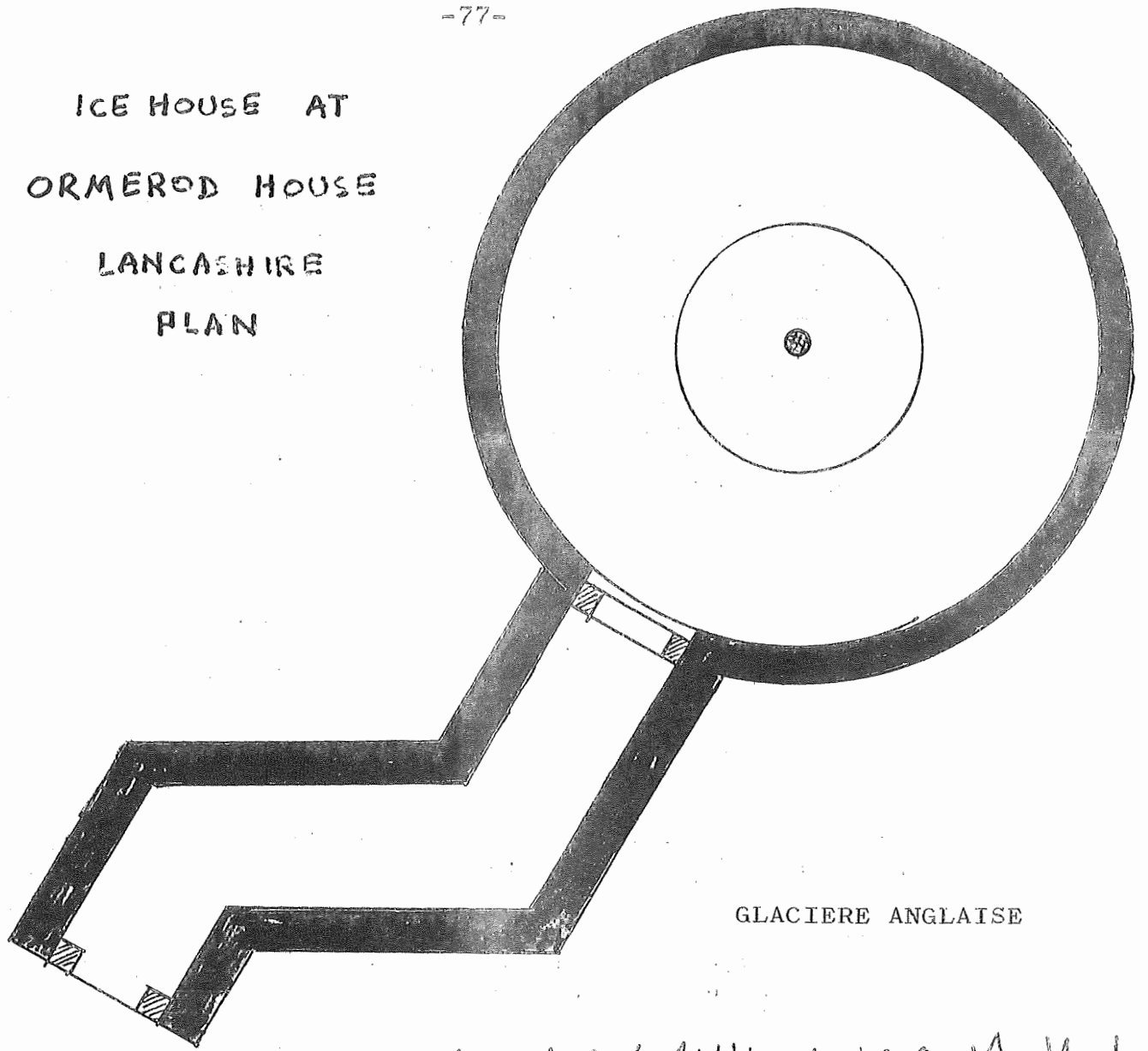
Une forme ancienne de glacier était un puits de plusieurs pieds de profondeur, creusé sur une pente ou contre une rive. Le fond du puits était aménagé pour aboutir à un drain enterré, couvert d'une grille de fer pour permettre à l'eau de fusion d'être rapidement éliminée. Le drain était astucieusement conçu, avec un sas pour empêcher l'air extérieur d'entrer (8).

Mentionnons ici trois glaciers aux caractéristiques inhabituelles. Dans l'ouvrage de Quennell, A History of everyday things in England, 1733-1851 (1933, p.179) figure une illustration d'un glacier à Ashridge dans le Hertfordshire, qui ressemble à un grand puits recouvert d'une voûte de briques coupée par un passage voûté. "Il existait un dispositif ingénieux par lequel, grâce à une porte oblique, une roue à poulie était fixée dans le mur de brique du passage, de telle sorte qu'on pouvait l'actionner avec une corde pour descendre ou remonter la glace" (9).

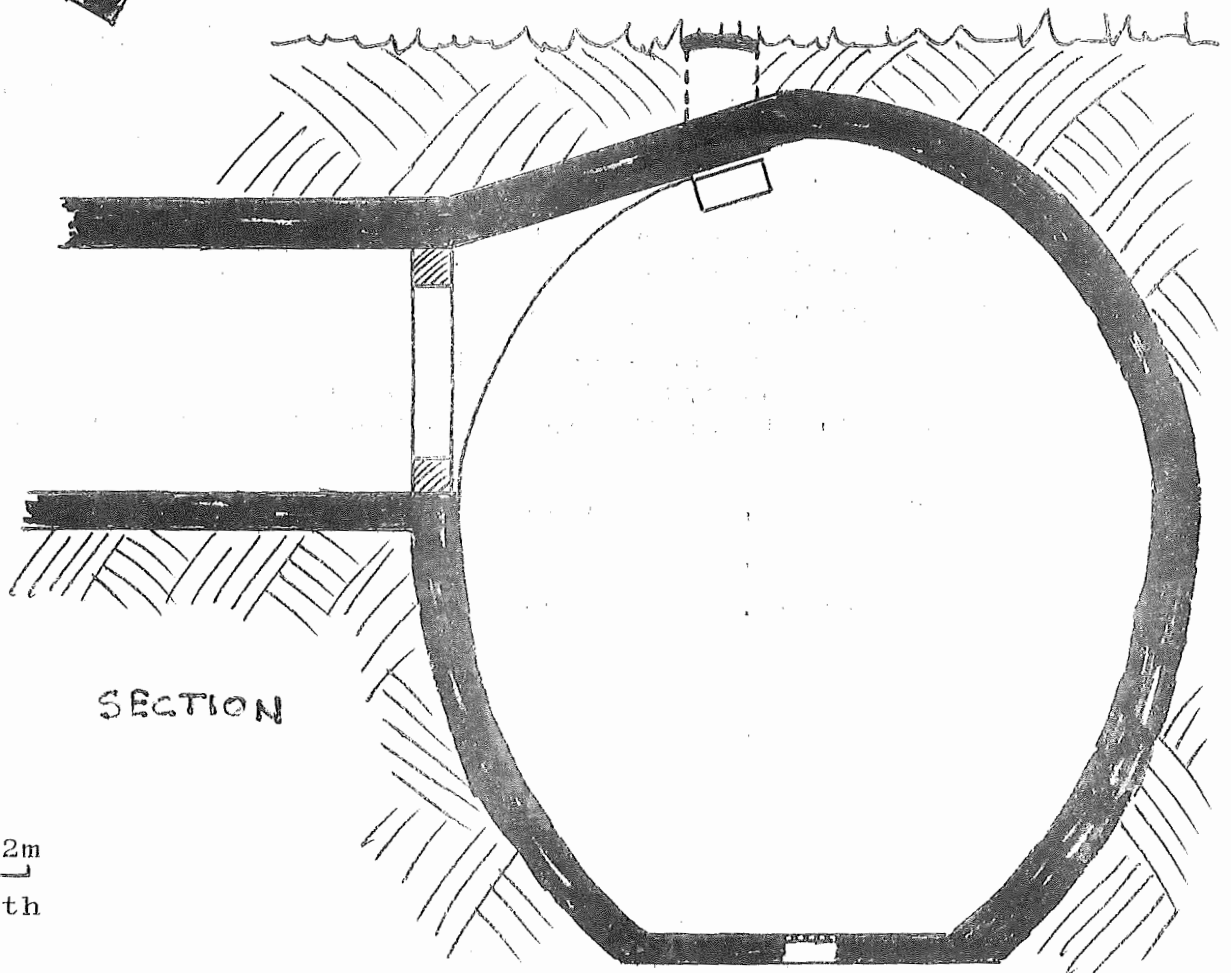
Une très grande chambre à glace en forme de globe existait au palais de Dalkeith en Ecosse; 4 passages y conduisaient. Cette colossale cavité globulaire est construite en pierre avec un plafond en dôme. Une ouverture circulaire à son sommet débouche en surface au-dessus. La glace était jetée dedans par ce puits. La profondeur, du sol au fond, est de 10m, mais du seuil du passage d'entrée au fond, de 5,50m à 6m. Il existe aussi un passage semi-circulaire s'étendant sur moins de la moitié de la circonférence du puits, qui doit avoir approximativement 15m. (10).

Toujours en Ecosse, à Drum House, existe une chambre en tunnel. Les constructeurs ont utilisé une fissure de la carrière dans le roc et recouvert la chambre d'une arche de pierre. La chambre à glace est un grand tunnel souterrain ouvert aux deux extrémités. La surface supérieure de l'arche est recouverte de terre et ressemble aux tumulus appelés : 'long barrows'. Les murs nord et sud sont faits de grès avec un rang de "shale" noire en bas. Le grès travaillé, de 0,60m d'épaisseur, forme une arche au dessus des parties supérieures des murs. Le tunnel a approximativement 4m de large, 24m de long et 8m de hauteur (11).

ICE HOUSE AT
ORMEROD HOUSE
LANCASHIRE
PLAN



GLACIERE ANGLAISE



SECTION

0 1 2m

Eileen Aldworth

En conclusion, la majorité des propriétaires des vieilles demeures nobles de Grande-Bretagne possédaient une glacière pour les besoins domestiques. Elles étaient en général édifiées sur la propriété même, près de la maison, mais il existe peu de références sur elles dans les documents concernant ces demeures nobles. L'on admet qu'une glacière mesurant 4,50m de profondeur et 1,50m de diamètre au fond et 4,25 m de diamètre en haut, pouvait contenir 100 charges de glace, ce qui suffisait pour alimenter la maison pendant un an (12). Elles furent encore en service jusqu'au milieu du XIXème siècle lorsque furent inventées des méthodes artificielles de fabrication de la glace, rendant inutiles nos anciennes glacières.

Sylvia BEAMON
Secrétaire de l'Association:
Subterranea Britannica.

NOTES

- (1) CASH, R.C. "The Old Ice-Houses of Cheshire" -Lymm & Dist. Local Hist. Soc., News letter N°81, Janv.1975, pp.17-28, (p.18).
- (2) ROBERTSON, Niven A. "Ice-houses of the 18th & 19th. centuries in Edinburgh and the Lothians". Edinburgh, Book of the Old Edinburgh Club, Vol.XXVII, 1953, pp.112-151, (pp.113-4).
- (3) CASH, R.C., 1975, p.21; ROBERTSON N.A., 1953, pp.118-145.
- (4) CASH, R.C., 1975, p.19; ROBERTSON N.A., 1953, p.118.
- (5) CASH, R.C., 1975, p.19; ROBERTSON N.A., 1953, p.145.
- (6) CASH, R.C., 1975, p.19.
- (7) THE NATIONAL ENCYCLOPAEDIA, London, Edinburgh & Glasgow, Victoria Regina, s.d. Vol.VII, p.644.
- (8) ROBERTSON, N.A., 1953, p.116.
- (9) MARGORIE & QUENNELL, C.H.B. A history of everyday things in England 1733-1851. London, Batsford, 1933, 226p. (p.179 Ill.of Ashridge Ice-House); ROBERTSON, N.A., 1953, p.115.
- (10) ROBERTSON, N.A., 1953, p.129.
- (11) ROBERTSON, N.A., 1953, p.143.
- (12) ROBERTSON, N.A., 1953, p.118.

Interventions: Monsieur R. MAUNY:

La question des glacières a été soulevée à ce symposium, bien qu'elle paraisse fort éloignée de l'étude des souterrains, parce que certaines d'entre elles pourraient être prises pour des "hypogées" ou des fosses ovoïdes (à offrandes etc.).

Elles existaient en France et ailleurs dès le Moyen Age, mais surtout depuis le XVIIème siècle et étaient destinées à conserver pendant plusieurs mois des approvisionnements de glace naturelle récoltée pendant l'hiver pour s'en servir pour les rafraîchissements pendant l'été.

Il en est signalé par C. ENLART dans le Manuel d'Archéologie française, I, 1929, au palais d'Avignon, à Pierrefonds et à la Bastille. Mais de quand datent-elles au juste?

A Chinon, j'en connais trois: l'une du XIXème, à l'étage inférieur de la Tour du Coudray, et deux autres, sans doute de même époque, dans les caves du coteau. Il en existe certainement d'autres dans la région.

Il serait intéressant de commencer à ouvrir une enquête générale à leur sujet. (1)

Abbé NOLLENT:

Les glacières, dans la région d'Orléans, sont voûtées sur un cylindre avec le fonds en entonnoir creusé d'un petit puits en son centre afin de recueillir les eaux de fonte. L'ensemble est recouvert de terre. Les dimensions en général sont de 3 à 4 mètres de diamètre pour 5 à 6 mètres de haut. De telles glacières sont connues notamment à Olivet (La Source), Chécy (La Bretauche, Chevilly (Cosolle), Montargis (actuellement détruite, au château)...sans oublier le quartier de La Glacière à Paris.

(1) Voir l'article postérieur au Symposium de Bergerac, de R. MAUNY et D. KLEINMANN: "Contribution à l'étude des glacières souterraines d'Europe occidentale et centrale", Subterranea N°17, 1976, pp.3-12. (importante bibliographie).

On lira aussi avec intérêt l'article de MM. CAMUSET J.L. & N., LEMAIRE S. et J. QUILLEVERE J.M. "A propos des glacières: Glacière à Chambord-en-Vesin (Oise)" Subterranea N°22, 1977, pp.26-31. (N.D.L.R.) ainsi que: Eileen ALDWORTH: "Three ice-house in Lancashire, England" Subterranea Britannica. (.N.D.L.R.) 1977.

Docteur POITEL:

Le château de Chambeaudouin, à 5km au Nord d'Outarville, est actuellement détruit mais à son emplacement subsiste un petit bâtiment (garage) et sous les cuisines existait une glacière. D'autre part, à l'Est de la ferme du château, s'élève encore un colombier daté de 1744, avec une ouverture au Nord, permettant de descendre dans une salle ovoïde, qui est aussi une glacière située sous ce colombier.

D'après de vieux livres de comptes, nous savons que l'on transportait de la glace par tombereaux depuis une distance de 5km. La glace servait à conserver les viandes et servait pour la pâtisserie et la cuisine. (cf. Max POITEL, article du Courrier du Loiret du 9 mars 1963).

Jean Paul RUET:

Les personnes de condition modeste étaient exceptionnellement autorisées à s'adresser directement au seigneur pour obtenir de la glace s'il y avait un cas de fièvre dans leur famille.

J. JEAN ALBERT:

A Piles (commune de Cours-de-Piles) à 6km de Bergerac, le château s'élève sur le bord de la Dordogne. Les de Clermont, seigneurs de Piles et de Bergerac, avaient fait construire une glacière, qui aux dires de mon grandpère, était encore en service au siècle dernier. Elle s'ouvrait face au Nord en bordure de la Dordogne dans laquelle s'écoulaient les eaux résiduelles.

Glacières de Grande-Bretagne

S. Beamon

Résumé par Dorothee Kleinmann

Erst König Charles II (1630-1685) soll den Gebrauch von Eishäusern nach dem Modell derer von Versailles in Großbritannien eingeführt haben. Außer in den königlichen Gärten von Windsor

wurden 1660 Eishäuser auch im heutigen Green Park in London gebaut. 1665 befand sich das königliche Eishaus in Greenwich. Man konservierte dort zu einer festen Masse gestampften, unter Strohschichten isolierten Schnee. In den folgenden 200 Jahren besaßen wahrscheinlich alle adligen Grundbesitzer ihr Eishaus. Mit den Ausmaßen 4,50 m Tiefe, 1,50 m Durchmesser am Boden und 4,25 m oben konnte es den Eisbedarf für ein Jahr aufnehmen. Die Technik der Konstruktion und der Aufbewahrung unterscheidet sich nicht von der in den nach dem Symposium von Bergerac geschriebenen Artikeln geschilderten (R. Mauny et D. Kleinmann "Contribution à l'étude des glaciers souterraines d'Europe occidentale et centrale" Subterranea 17, 1976, pp 3-12; Dorothee Kleinmann "Eishäuser, eigenartige Souterrains" Der Erdstall 2, pp 62-69). Am zweckmäßigsten scheint ein ei- oder birnenförmiger Bau gewesen zu sein, mit nach unten weisender Spitze. Der nach Norden gerichtete Eingang verhinderte durch ein oder mehrere lichtlose im Bogen verlaufende Passagen und hermetisch schließende Türen das Eindringen von Warmluft. Wenige größere Eishäuser maßen 10 x 6 m, die meisten waren kleiner. Zunächst unterirdisch, wurden sie später aus Gründen der Trockenhaltung auch oberirdisch angelegt. Eine alte Form bestand aus einem mehrere Fuß tiefen Schacht, in einem Abhang oder einer Uferböschung mit unterirdischem Schmelzwasserablauf in dem eine Schleusenvorrichtung das Eindringen von Warmluft verhinderte. S. Beamon stellt drei ungewöhnliche Eishäuser vor. 1.) in Ashridge in Hertfordshire, ein großer mit Ziegelgewölbe überdeckter Schacht, in und aus dem das Eis mit Flaschenzug befördert wurde. 2.) Ein kugelförmiges Eishaus von 10 m Durchmesser und 15 m Umfang mit vier Zugängen, davon mehr als die Hälfte unterirdisch, in Schloß Dalkeith in Schottland. 3.) In Drum House in Schottland ein tunnelartiger Bau, 4 m lang 4 m breit, 8 m hoch in einer natürlichen Felsspalte. Durch seine Erdüberdeckung sieht er den "long barrows" genannten Hünengräbern ähnlich.

P. Nollent erwähnt die Eishäuser der Gegend von Orléans: Olivet, Chécy, Chevilly, Montargis, die aus einem überwölbten Zylinder bestehen, dessen trichterförmiger Boden einen kleinen Schacht zum Schmelzwasserablauf enthielt. Das ganze war von Erde bedeckt und maß gewöhnlich 3 - 4 m Durchmesser auf 5 - 6 m Höhe.

M. Poitel nennt das unter der Küche des ehemaligen Schlosses von Chambeaudouin, 5 km von Outarville/Olivet gelegene Eishaus.

Unter dem dortigen Taubenhaus vom 18. Jh ist ein eiförmiger Raum mit Öffnung nach Norden. In alten Rechnungsbüchern gibt es Anmerkungen über Eislieferungen aus 5 km im Umkreis.

J.P. Ruet erwähnt, daß Nichtadlige berechtigt waren, sich in Fällen von fiebrigen Erkrankungen in ihrer Familie direkt an den adligen Herrn zu wenden, um Eis zu erhalten.

J.Jean-Albert weiß von seinem Vater, daß das Eishaus vom Schloß von Piles (6 km von Bergerac) noch im vorigen Jahrhundert benutzt wurde. Es lag am Ufer der Dordogne, wohin auch das Schmelzwasser ablief.

R. Mauny gibt an, daß Eishäuser seit dem Mittelalter und besonders seit dem 17.Jh. in Frankreich existierten. Drei sind in Chinon bekannt: in der unteren Etage des Turmes von Coudray im Schloß, die beiden anderen in Kellern am Berghang.

CONTRIBUTION A UNE ETUDE DU
VAL - DE - **M**ARNE SOUTERRAIN (I)

Aucune étude d'ensemble n'a pu être tentée jusqu'ici sur le Val-de-Marne souterrain, domaine pourtant riche et varié. On n'y connaît pas de souterrain-refuge (1), bien que des textes historiques laissent entendre à plusieurs reprises que les habitants se réfugièrent sous terre: mais ils utilisèrent les caves et carrières existantes et jamais leur refuge ne semble avoir donné lieu à des aménagements spécifiques. Peut-être faudrait-il chercher dans l'organisation même et dans les coutumes -voire interdits- des territoires où ces refuges manquent, les raisons de cette absence.

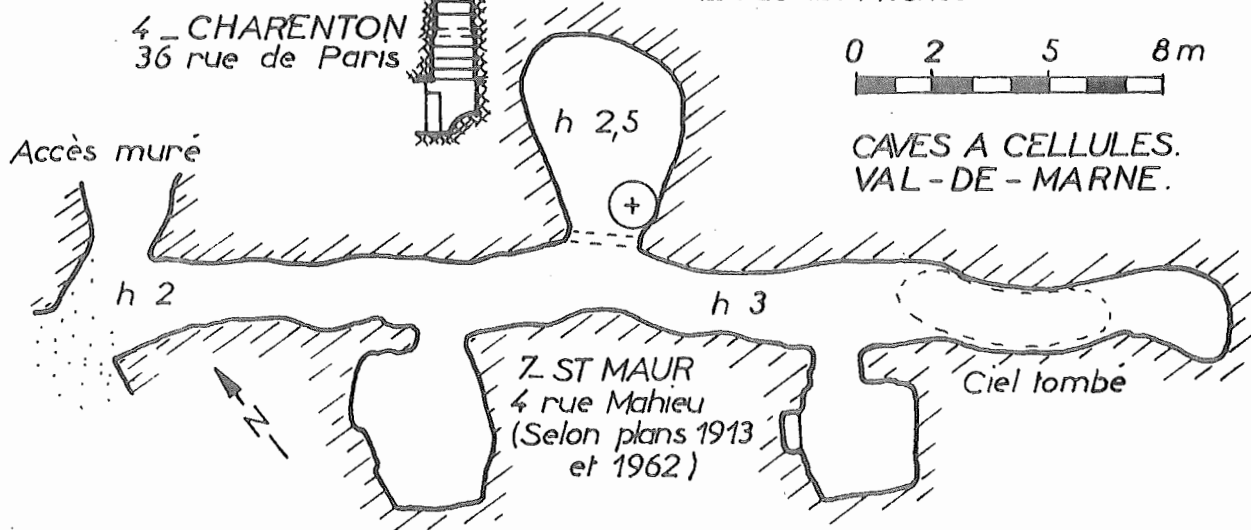
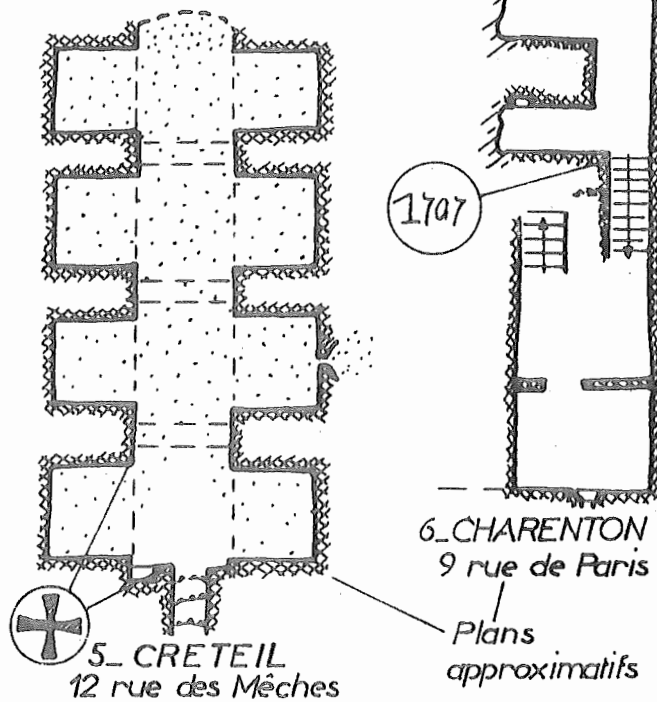
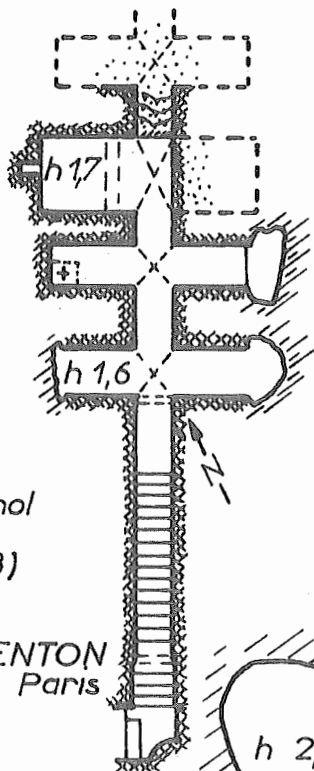
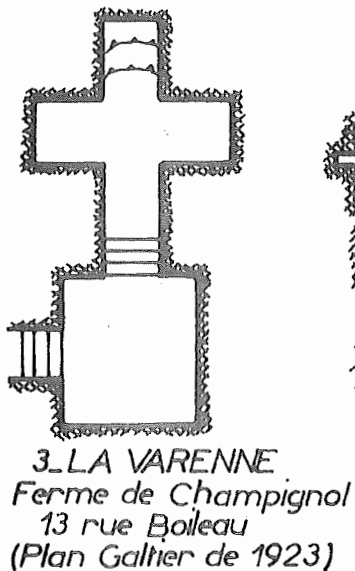
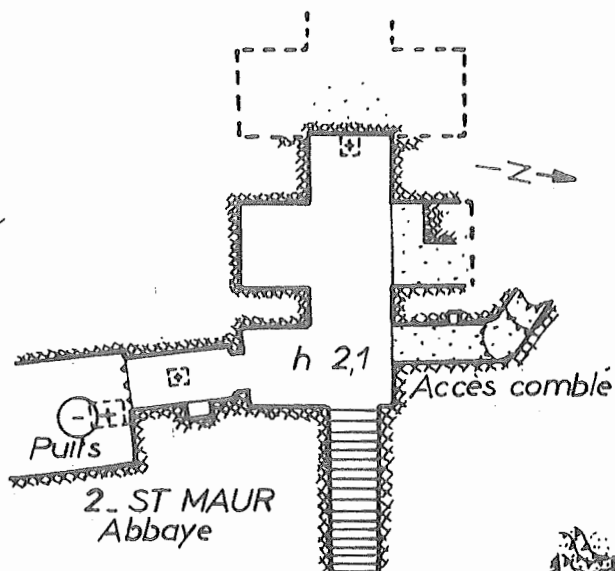
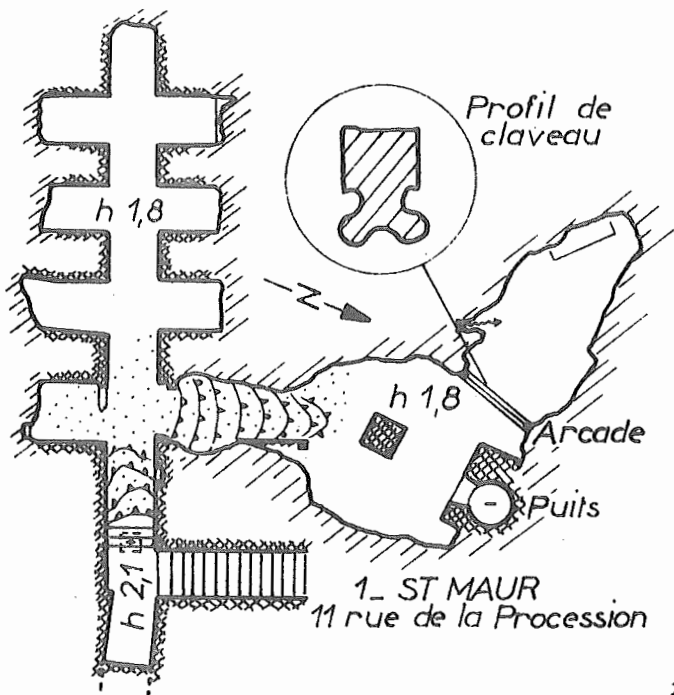
Le Val-de-Marne est particulièrement riche en caves à cellules latérales, dont une infime partie nous est connue. D'autres caves renferment de curieux morceaux d'architecture, peut-être des "chefs-d'oeuvre" de compagnons, ce qui nous amènera aux carrières souterraines où, à Joinville-le-Pont, les compagnons ont laissé d'exceptionnelles traces de leur passage. Enfin, les légendes ne sont pas la moindre part du domaine souterrain valdemarnais.

Les caves à cellules:

Chaque noyau urbain ancien en possède plusieurs. Leur développement paraît lié au plus grand essor de la vigne (XII^{ème} - XVIII^{ème} siècle). Ces caves correspondent généralement à des domaines privilégiés (nobles, magistrats, bourgeois parisiens, communautés religieuses). Il est probable que chaque grand domaine rural de l'Ile-de-France en comportait.

Nous donnons ici quelques exemples typiques. Les invariants sont la présence d'un petit placard en renforcement dans le mur, au bas ou au milieu de l'escalier d'entrée; ce placard est ou a été dans la plupart des cas divisé en deux par une planchette de bois ou de pierre; à proximité en général, un conduit vertical. Souvent apparaissent gravés sur une paroi des bâtonnets qui ont pu servir à compter les réserves. On trouve fréquemment quatre rangées de cellules. La plupart des caves ont été diminuées postérieurement, par des effondrements ou des comblements. Les caves les plus anciennes (XIII^{ème}-XVIII^{ème} siècles) sont creusées dans la roche et maçonnées en sous-oeuvre, voûtées d'arêtes en blocage (fig.1 et 8) ou renforcées de croisées d'ogives "porteuses" (CHARENTON, fig.4) ou "fictives", comme à CHELLES (Seine-et-Marne). Les caves les plus récentes (XIV^{ème}-XVI^{ème} siècles: CRETEIL, fig.5;

(I) Cette communication a été présentée par M.P.GILLON lors des Journées d'Etude de la SFES tenues à Paris et dans le Nord du 12 au 14 Juillet 1974.



L'HAY-LES-ROSES, Ferme du Château) sont entièrement appareillées et bâties à ciel ouvert en même temps que les superstructures.

L'accès d'origine a très souvent été transformé ou abandonné. La connaissance de son emplacement fournit un excellent élément pour la reconstitution topographique des centres médiévaux. Notons que les escaliers anciens sont plutôt larges et à pente faible alors que les accès percés pour les maisons de rapport des XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles sont raides et étroits.

On trouve confirmation des observations de l'abbé NOLLENT, en même temps qu'on reconnaît les types classiques par lui signalés (P.NOLLENT "Les souterrains à cellules latérales régulières", Bulletin de la Section Française du C.I. R.A.C.N°2, 1969, p.3-11).

Il est regrettable que ces caves, dont l'intérêt architectural est parfois exceptionnel (fig.1 et 4) ne jouissent d'aucune protection et soient si souvent condamnées par usage en puisard ou comblement.

Des "Chefs-d'œuvre" souterrains de tailleurs de pierre?

Certaines caves-carrières médiévales renferment des éléments sculptés isolés dont la qualité dénote, dans un contexte souterrain tout à fait ordinaire: arcade, croisée d'ogive, chapiteau, dont l'utilité, par surcroît, paraît nulle.

Ainsi, à SAINT-MAUR, une solide croisée d'ogive (8, avenue Marinville; actuellement déposée) apparaissait au détour d'une galerie, sans soutenir aucunement le ciel de carrière (Bulletin de la Société du Vieux Saint-Maur N°46, 1966, p.39-41 et encart). A SAINT-MAUR également, une fine arcade est visible au 11 rue de la Procession, second sous-sol (fig.1) son profil indique la fin du XIII^{ème} siècle. Trop fragile, cet arc n'a pu être conçu pour soutenir la voûte.

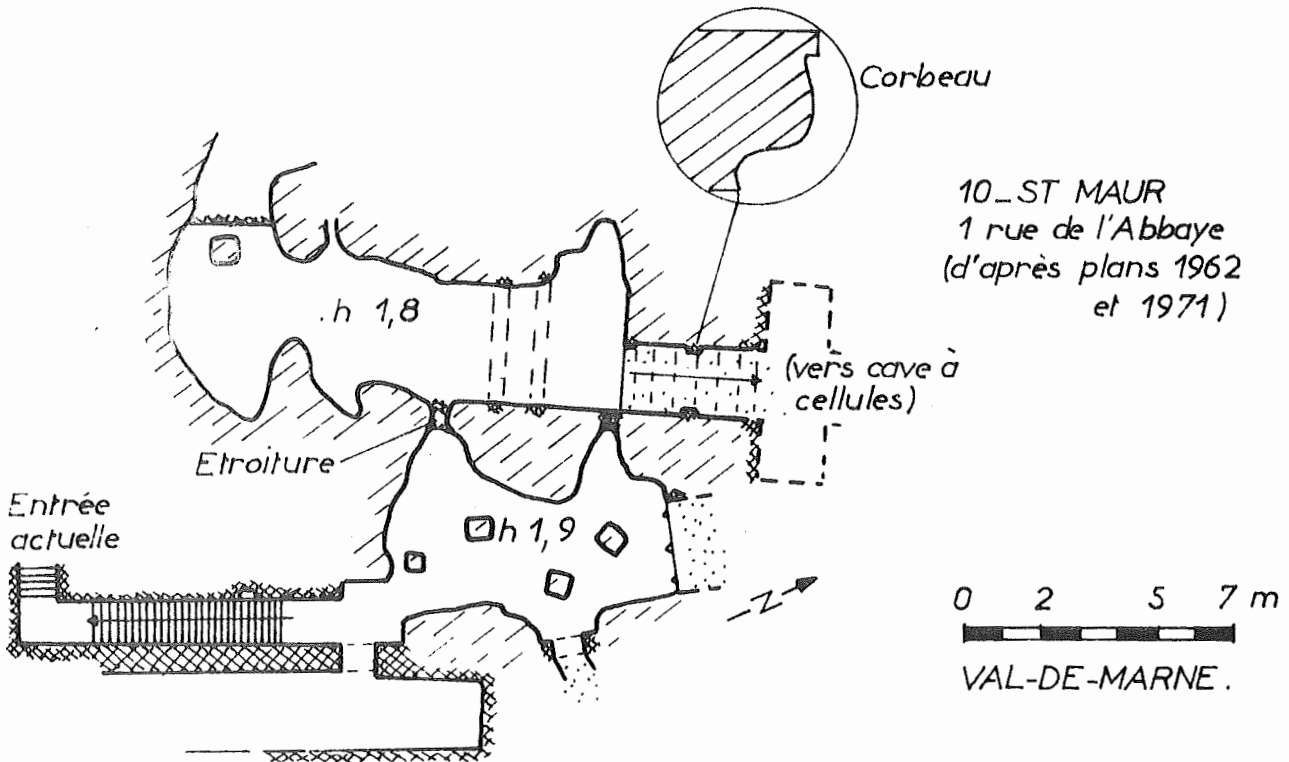
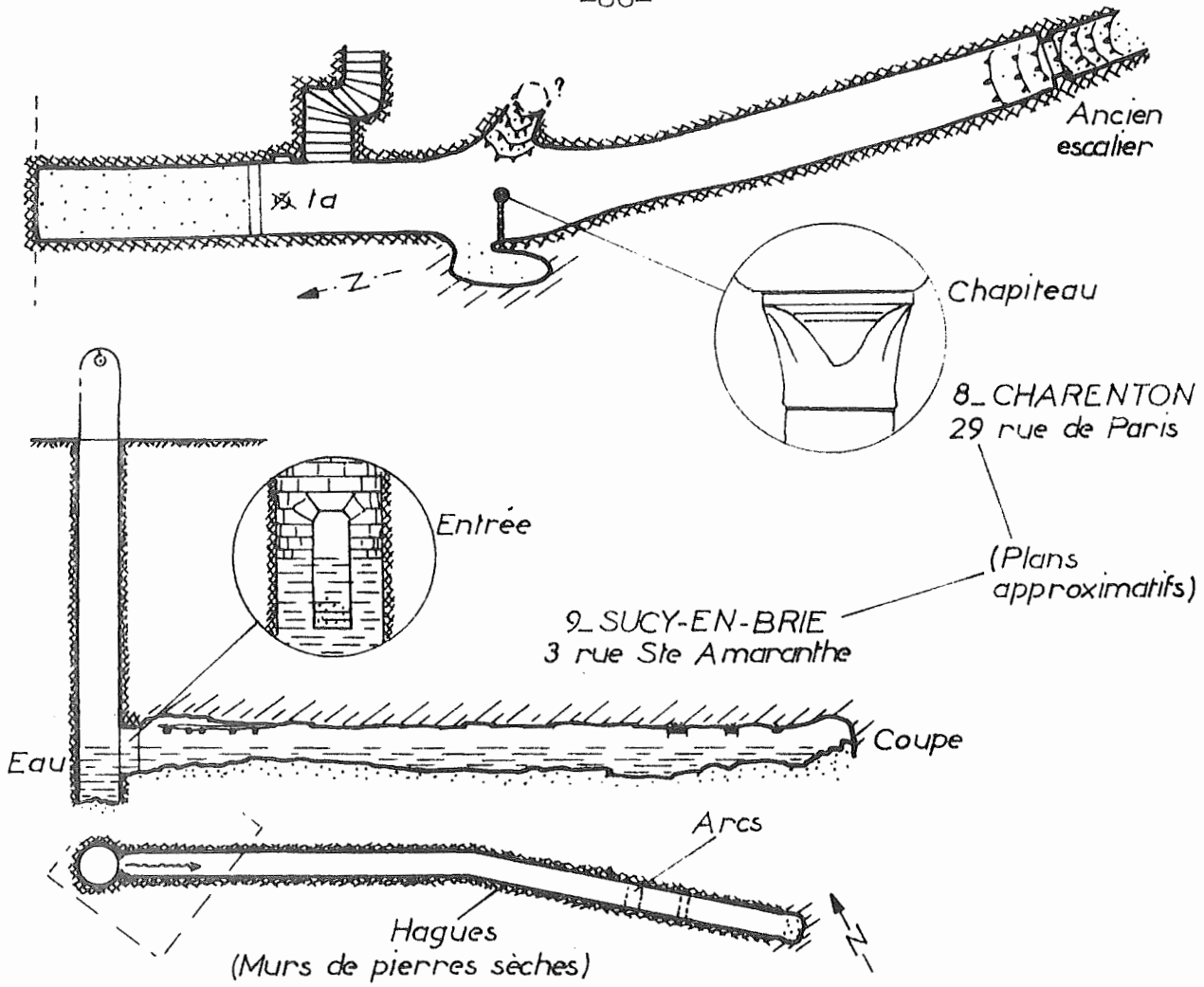
A CREPY-EN-VALOIS (Oise), nous avons remarqué une colonne avec chapiteau en extrémité de carrière médiévale, (Abri de la Poterne), dont la présence ne s'explique pas davantage, tandis qu'à CHARENTON (29 rue de Paris, fig.8), par contre, une colonne avec un chapiteau qui paraît XI^{ème}-XIII^{ème} siècle supporte la voûte de blocage en un renflement de la galerie dont les raisons restent obscures.

Selon une hypothèse courante, nous pourrions être en présence de "chefs-d'oeuvre" que réalisaient les apprentis pour devenir compagnons. Nous sommes trop mal renseignés sur le compagnonnage au Moyen-Age pour en avoir la certitude.

Quelques observations en carrières anciennes:

Les anciennes carrières de Joinville couvraient 40 hectares; on en extraya la "pierre de Saint-Maur" du XIII^{ème} au XVIII^{ème} siècles. On peut les classer parmi les plus intéressantes de toute la région parisienne. Quasiment détruites ou comblées de cendre volante et de ciment désormais, elles ont fourni ces dernières années une mine de renseignements, tant sur le plan géologique que sur celui de l'archéologie an-historique.

(1)Cependant l'examen du plan d'une galerie inaccessible à SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (4 rue Mahieu) pourrait nous en faire douter (fig.7).



10 - ST MAUR
1 rue de l'Abbaye
(d'après plans 1962
et 1971)

0 2 5 7 m
VAL-DE-MARNE.

Inscriptions: d'innombrables inscriptions et de curieux symboles au noir de fumée, laissés par les carriers du XVIII^e siècle, jettent quelque lumière sur les rites peu connus des compagnons tailleurs de pierres. Citons l'acacia symbole d'éternité et de résurrection (qui perpétue l'arbre de vie médiéval), retrouvé en de nombreux points de la carrière voisinant avec des dates de 1738 à 1838; ses dimensions atteignent parfois près de dix mètres; il marquait la "chambre du milieu" où se pratiquaient les rites d'initiation.

Eclairage: On reconnaît deux types d'éclairage: la lampe à huile et le "bougeoir de carrier", pierre plate plus ou moins taillée, jamais plus grande que la main, d'épaisseur constante (3cm), percée d'un trou conique où l'on coinçait la chandelle (fig.11). Ce bougeoir dut être utilisé aux XVIII^e et XVIII^e siècles. L'observation des alvéoles d'éclairage permet de savoir où l'on utilisait la lampe à huile (suspendue) et où l'on utilisait le bougeoir, selon que la trace de noir de fumée se trouve dans l'alvéole (bougeoir) ou en dehors (lampe) (fig.12).

Galerie de carrière ou souterrain de communication?

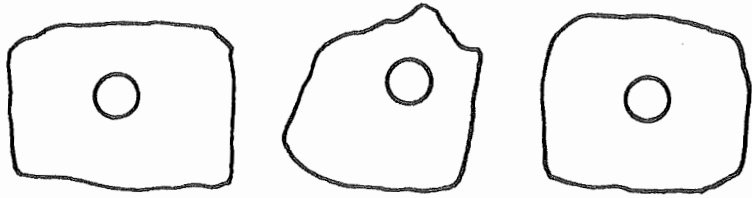
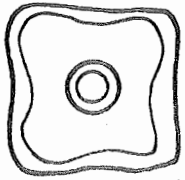
Une étroite galerie creusée sous la rue de Paris de Joinville-le-Pont à Saint-Maur-des-Fossés a été reconnue par tronçons sur presque toute sa longueur (plus d'un kilomètre). Sa section est de 1,40m x 1,85m (fig.13). Elle ne paraît pas appartenir au même ensemble que la carrière attenante, dont les accès ont dû être aménagés ultérieurement dans la galerie. Par contre elle semble joindre les centres anciens du "Hameau du Pont de Saint-Maur" (Joinville) et du Vieux Saint-Maur. A chaque extrémité, des diverticules (maintenant comblés) mènent à des caves-carrières particulières. La fonction de galerie de fuite ou de passage permettant un refuge rapide en carrière n'est pas exclue. Si l'on en juge par les nombreux arrêts du XVIII^e siècle interdisant de creuser sous les chemins (1600, 1633, 1669, 1686, 1690, 1741, Emile Gérards Paris souterrain, Paris 1909, p.249-252), il y a de fortes chances pour que cette galerie ait été creusée à cette époque ou peu avant. (2)

Enfin, l'examen des coups de pics sur les parois permet de connaître dans quel sens la galerie a été creusée, c'est-à-dire de Joinville vers Saint-Maur pour les tronçons visitables.

Caves reliées par des étroitures:

Certaines caves-carrières individuelles se trouvent reliées par des boyaux étroits, généralement inclinés, où l'on a juste la place de se glisser. Il en est ainsi à Saint-Maur, entre le 13 rue de Paris et le 1 rue de l'Abbaye (fig. 10), où ont été trouvés des pichets glaçurés, décorés à la mollette. La même chose s'observe à Crépy-en-Valois (Oise) où cinq caves sont reliées successivement à l'Hôtel de la Rose. Ces liaisons d'apparence fortuite ne le sont certainement pas.

(2) Cette galerie fait également penser à un aqueduc, comme il en a été découvert à Rochedorbon ou à Chinon. (N.D.L.R.)



(D'après R. Timschack)

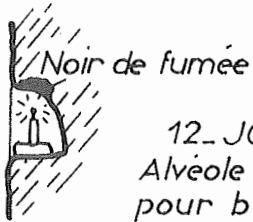


profil

11. JOINVILLE-LE-PONT
"Bougeoirs de carriers"

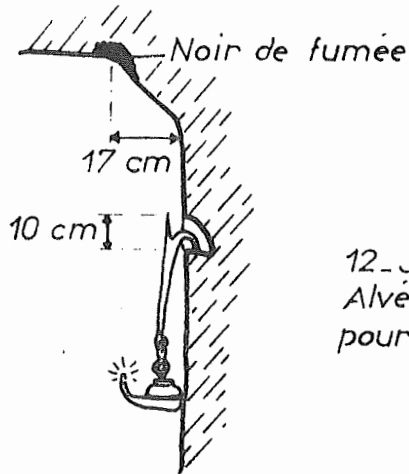


0 2 5 10 cm



Noir de fumée

12. JOINVILLE
Alvéole d'éclairage
pour bougeoir

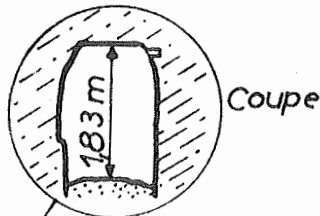


Noir de fumée

17 cm

10 cm

12. JOINVILLE
Alvéole d'éclairage
pour lampe à huile



Coupe

1.83 m



JOINVILLE-LE-PONT

- MARNE ->

(Anc^e Abbaye)

rue de Paris

VIEUX ST MAUR

Canal

13. JOINVILLE-ST MAUR. Galerie sous la rue de Paris.
En hachures, les anciennes carrières.

0 100 300 m

VAL-DE-MARNE.

Faciles à rouvrir, elles sont aussi faciles à boucher et à masquer. Peut-être sont-ce là les rares vestiges d'aménagement de ces caves en refuge occasionnel.

Les légendes.

Aucun siècle plus que le nôtre ne paraît avoir été riche de légendes -il faudrait dire de rêves- de souterrains. Chaque occupant ou voisin d'une bâtisse tant soit peu ancienne, d'une grande cave ou d'un puits, est convaincu de prolongements inconnus. Il rêve de "racines" souterraines. Une sorte de "psychose du souterrain" se développe. Gaston Bachelard a écrit sur ce sujet de fort belles choses (G.BACHELARD, La Poétique de l'Espace, Paris 1957, p.35-42).

Traditionnellement sont reliés abbayes et châteaux, ce qui par essence est abérrant. C'est ainsi que de l'abbaye de Saint-Maur l'on va à Vincennes, à la Bastille, au Louvre, à Chelles, voire à Versailles (30km!), et l'on passe allègrement sous les fleuves! Quel vieux quartier n'a pas ses souterrains... Les meilleurs supports de légende sont les caves à cellules; parfois, une galerie de 20m au fond d'un puits, comme à Sucy-en-Brie justifie 6km de légende (Fig.9). Paradoxalement, de véritables galeries comme celle de Joinville (1 km, fig.13) ou même l'égout médiéval de l'Abbaye de Saint-Maur (100m) n'ont rien suscité.

Ne nous désintéressons pas de ces légendes qui trahissent un grand rêve d'évasion et nous révèlent souvent de curieux sous-sols.

Recherches actuelles:

Des recherches se poursuivent un peu partout en Val-de-Marne sous l'action des sociétés archéologiques. Gageons qu'elles ajouteront de belles découvertes à celles déjà décrites.

Je dois remercier pour leur aide précieuse les Sociétés d'archéologie du Vieux Saint-Maur, du Val-de-Marne, de Maisons-Alfort, de Chelles, de "Reflète du Passé", les Spéléo-Clubs du Touring-Club et de "Lumen Subterra", ainsi que Madame Jurgens, archiviste, et Monsieur Jean-Paul Delon, pour ses documents sur les carrières de la région parisienne où il s'est spécialisé.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Atlas des Carrières Souterraines du Département (Inspection Générale des Carrières de la Seine, Paris).

BOUSQUIE G. "Joinville...lieux sous les Terres", Bull.de la Société du Vieux Saint-Maur, N°32, 1954, p.265-269.

GALTIER E. Histoire des Paroisses..., Paris 1923.

GALTIER E. Histoire de Saint-Maur, La Varenne, 1927.

HURTRET A. "Catacombes et Souterrains du Bois de Vincennes", L'Illustration, N°4824, 1935, p.526.

Val-de-Marne Souterrain

P. Gillon

Résumé par Dorothée Kleinmann

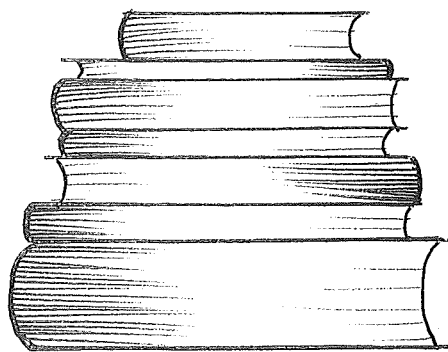
In dieser Gegend gibt es keine Souterrains der Form "Zufluchtstätte", aber sie ist reich an Kellern mit Seitenkammern. Unter jedem alten Stadtkern gibt es mehrere davon, vermutlich aus dem 12.-18. Jh., der Zeit der größten Verbreitung der Weinberge, und zwar unter Grundstücken privilegierter Bürger oder Adliger gelegen. In allen findet sich ein kleiner in die Wand gehauener Schrank nahe der Treppe, neben einer senkrechten Röhre. Öfters bemerkt man eingeritzte Striche, die wohl dazu dienten, Vorräte zu zählen. Häufig haben diese Keller vier Reihen von Seitenkammern. Die ältesten Keller (12.-13. Jh) sind in den Fels gehauen und die Gewölbe nachträglich ausgemauert (fig. 1 u. 8) oder mit tragenden (fig. 4) oder fiktiven (Chelles S.et.M.) Kreuzrippen versehen worden. Die jüngeren Keller (14.-15. Jh. fig. 5) sind voll ausgemauert und von oben her gleichzeitig mit den darüberliegenden Bauten konstruiert worden. Die ursprünglichen Eingänge sind meist umgebaut oder aufgegeben. Man findet die von Abbé Nollent beschriebenen klassischen Typen wieder (Bulletin de la Section Française du C.I.R.A.C. 2, 1969, p.3-11) In einer anderen Art von Kellern findet man eigenartige Architekturteile, vielleicht Gesellenstücke der "compagnons": Arkaden Kreuzgewölbe, Kapitäle ohne jeden Nutzen. So u.a. in St.-Maur (fig. 1) und Charenton (fig. 8).

Die ehemaligen Steinbrüche von Joinville vom 13.-18. Jh. bedeckten 40 Hektar. Es gibt hier zahlreiche mit Ruß gezeichnete Inschriften und Symbole, auch Daten von 1738 - 1838, die die "Mittelkammern" schmückten, in denen Initiationsriten der Steinhauer vorgenommen wurden. Fig. 11: steinerne Kerzenhalter der Steinhauer.

Von einem schmalen Stollen von mehr als 1 km Länge, der Joinville-le Pont mit Saint-Maur-des Fossés verband sind mehrere Teilstrecken wiederentdeckt worden (fig. 13). An jedem Ende führten heute verschüttete Abzweigungen in besondere Keller des Steinbruches. Es gibt viele Verordnungen von 1600 - 1741, die das Aushöhlen unter Wegen verbieten. Wahrscheinlich stammt der Gang aus dieser Zeit.

Keller durch Schlupfe verbunden gibt es in Saint Maur (fig. 10). Keramikfunde. In Crépy-en-Valois enden fünf Schlupfe umliegender Keller im Hôtel de la Rose.

Legenden: Es soll unterirdische Gänge gegeben haben, die von der Abtei von Saint-Maur nach Vincennes, nach der Bastille, zum Louvre, nach Chelles, sogar bis nach Versailles (30 km!), natürlich auch unter den Flüssen hindurch geführt haben. Keller mit Seitenkellern sind oft Anlaß, einen folgenden Gang von mehreren km Länge dazuzu dichten.



BIBLIO
GRAPHIE

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS

DU C.I.R.A. et du C.I.R.A.C.

I-CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES ANHISTORIQUES-

Le C.I.R.A. fut créé par Maurice BROENS à Barcelone et la Section Française fut animée par l'abbé NOLLENT dès 1962. En même temps naissait la revue CHTHONIA chez l'Éditeur Herder, (Barcelone): 8 volumes de très belle qualité, de format 16 x 24 devenus malheureusement très rares.

CHTHONIA N°1: Couverture orange, 140 pages. (1963).

Sommaire:

Page 1: Maurice BROENS: Editorial: Les résurgences proto-historiques dans le culte des morts de l'occident médiéval. (9 plans de souterrains).

Page 27: Maurice BROENS: Normes pour la recherche, l'observation et la description des ensembles archéologiques de caractère anhistorique. (signes conv. dessins)

Page 44: Pierre NOLLENT: L'objectivité des témoignages, dans l'archéologie souterraine. (2 plans de souterrains).

Page 56: Mariano RIBAS-BERTRÁN y Luis BALAGUER-SABATÉ : Los hipogeos anhistóricos en Cataluña-1- (14 plans de souterrains, texte en espagnol).

Page 92: A. de GAULÉJAC: "L'ancien cimetière" de la Hage, (Haute-Garonne) 2 planches.

Page 99: Jean LAUTIER: Les fosses à offrandes de Queye, (Tarn) (1 planche).

Page 105: François de SAINT-JUST: Les Grottes du Richaud, (Allier). (1 planche).

Page 115: Jean MAGNÉ: Bibliographie et inventaire provisoire des "refuges souterrains" de la Gironde (France). (1 carte) (6 plans de souterrains).

Page 130: El primer symposium del C.I.R.A. (texte en espagnol).

Page 134: Recensions: Doro Levi, l'ipogeo di San Salvatore di Cabras, in Sardegna (Roma, 1949) (1 planche).

CHTHONIA N°2: Couverture orange, 70 pages.(1963).

Sommaire:

- Page 1: Maurice BROENS: Editorial: Signification première et finalités diverses de l'"opus fossum". 4 plans.
Page 16: Raymond CHRISTINGER: Les limaçons de Campanine.
Page 27: Pierre NOLLENT: L'Hypogée de Langelier (Loiret): Dessins de tessons de poterie, plan dépliant. Mise au point de Gérard CORDIER.
Page 38: Maurice BROENS: Et hipogeo baptisterio de Mérida. Texte en espagnol, 1 plan.
Page 44: Henri RICALENS: L'hypogée de Carlipa (Aude).1 plan.
Page 52: Luigi MICHELIN et Maurice BROENS: L'ouvrage terrassé d'Esmes (Tarn-et-Garonne).1 plan.Coupe dépliant.
Page 61: Textes:(extraits de textes anciens).
Page 63: Les activités du CIRAC en 1963.
Page 65: Bibliographie: analyse de 6 ouvrages.

CHTHONIA N°3: Couverture violette, 81 pages (1964).

Sommaire:

- Page 1: Maurice BROENS: Editorial: Les "Texerants" Pseudo-Cathares et leurs hypogées.
Page 17: Gérard CORDIER: Quelques vestiges anhistoriques de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).Deux coupes, deux cartes, 8 plans.
Page 40: Mariano RIBAS: Los Hipogeos de Mataró; Ultimos descubrimientos. (texte en espagnol). 1 carte, 3 plans, 2 planches dépliantes.

- Page 50 : Jacqueline et Guy-Roland GALY: Un Hypogée à Perpignan. 1 planche.
Page 54 : Pierre NOLLENT: Bilan des découvertes d'hypogées en Beauce en 1963. 4 planches.
Page 64 : Alberto del CASTILLO y Manuel RIU: Dos nuevos hipogeos en Villanueva-y-Geltrú (prov.Barcelona).
Page 68 : A propos des "Ecuelles des morts" en Bourbonnais. Causerie extraite du 2ème Symposium en CIRAC tenu à Vichy en 1963.
Page 75 : Jacques CHARLES: Réflexions à propos des "Limaçons de Campanine".
Page 78 : Bibliographie: analyse de 8 ouvrages.

CHTHONIA N°4: Couverture violette, 67 pages, (1964).

Sommaire:

- Page 1 : Maurice BROENS: Editorial: Luciférianisme médiéval et tradition chthonienne.
Page 14 : J.DUVERNOY: Note relative à la terminologie des hypogées et autres retraits des hérétiques, d'après les registres de l'Inquisition toulousaine.
Page 19 : Pierre NOLLENT: De quelques poteries funéraires à travers les âges. 7 planches dont 2 dépliantes.
Page 32 : Antonio NOGUERA MASSA: Ritos pre-cristianos de la fecundidad agricola en el alto Ampurdan.
Page 37 : Henry RICALENS: L'hypogée de la Baradie (Lot).Plan.
Page 43 : Léonce COQ: Le pseudo "tumulus" des Jollis (Cne de Liniers, Vienne). 2 planches.
Page 49 : Maurice BROENS: Les vicissitudes pagano-chrétiennes d'un site: Saint-Cizi (Hte-Garonne).Un dessin d'inscription et une planche dépliantes.
Page 55 : Bibliographie: analyse de 5 ouvrages. (M.B.)

CHTHONIA N° 5-6: Couverture bleue, 115 pages (1965).

Numéro double.

Sommaire:

- Page 1 : Maurice BROENS: Editorial: Le paganisme médiéval en Germanie danubienne, d'après ses catacombes -Erds-tälle, Heidenlöcher, etc.- et les écrits qui s'y rapportent. Nombreuses illustrations. Dépliantes.
Page 43 : Pierre NOLLENT: L'église de Saint-Martin-le-Seul, son hypogée et ses silos funéraires.(Loiret). Deux planches.
Page 50 : Abbé J.JOLY: Le souterrain refuge de l'abbaye de Flavigny. (Côte-d'Or). 1 plan.
Page 57 : Jacques CHARLES: Les Ecraignes, leur origine et leur utilisation.
Page 63 : Dr.POITEL: Que peut-on conclure de la présence d'ossements humains dans quelques hypogées beaucerons?

- Page 69 : Henri RICALENS: Deux hypogées inédits: Les Pompies (Dordogne) et Pessoles (Tarn-et-Garonne). 2 plans, 1 photo. Note de la rédaction (M.B.).
- Page 78 : Fr.Barthélémy COUNE, O.S.B.: Le mythe du Bouclier céleste.
- Page 94 : Antonio Noguera Massa: Fanos atalayas itinerarios del Alto Ampurdan. 4 dessins. Texte espagnol.
- Page 101: Maurice BROENS: La vie du C.I.R.A.
- Page 104: Maurice BROENS: Bibliographie: analyse de 2 ouvrages. A travers les revues: Analyse de 3 revues, 1 plan.

CHTHONIA N° 7-8: Couverture verte, 157 pages (1968)?

Numéro double.

Sommaire:

- Page 2: René LOUIS: Les déviations chthoniennes du sentiment religieux traditionnel chez un jeune paysan du XVIIIème siècle.
- Page 18: Maurice BROENS: L'iconographie des cultes solaires dans la chrétienté médiévale. 9 planches, dont 8 dépliantes.
- Page 65: dom Barthélémy COUNE: Les antiquités de l'héraldique. Nombreux dessins.
- Page 99: Charles BOULLAND: Les hauts-lieux astrolâtriques de Lascoux, Cne de Fromental (Haute-Vienne). Dessins et cartes dont 1 dépliant.
- Page 113: Maurice BROENS: Nuevas observaciones acerca de los hipogeos de Cataluña. 4 plans.
- Page 126: Gérard CORDIER: Nouveaux vestiges souterrains du Sud de la Touraine. 4 plans et 1 carte.
- Page 138: Dr.Gizardin et Pierre SAUMANDE: Notes sur quelques hypogées inédits du Limousin. 3 planches.
- Page 149: Maurice BROENS: Bibliographie: Récents travaux sur l'hérésie médiévale. Contributions à l'étude des mythes.

Points de vente de CHTHONIA:

EDITORIAL HERDER S.A.
Provenza, 388
Barcelona (13) ESPANA.

Editions PICCARD
82 rue Bonaparte
75006 PARIS.

(sous toutes réserves)

II-CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES D'ARCHEOLOGIE
CHTHONIENNE.

Le C.I.R.A.C. (Section Française) a publié, dès 1962, une "Feuille de liaison" qui faisait suite à celle du C.I.R.A. Les matières de cette feuille de liaison sont analysées dans le Bulletin N°12 du CIRAC.

Ces feuilles de liaison sont actuellement épuisées, mais pourraient faire l'objet d'une réédition selon les demandes qui seraient formulées, en un seul volume.

Ont paru:

CIRA: du N°1 (septembre 1962),
au N°4 (octobre 1963), pages 1 à 28.

CIRAC: du N°5 (mars 1964)
du N°13 (septembre 1968), pages 29 à 120.

Feuilles imprimées au duplicateur, format 21x27.
Nombreux plans et dessins.

Responsable: M.l'abbé NOLLENT.



A partir de 1969, le CIRAC publia, sous la Direction de Mr. Claude LORENZ, un bulletin trimestriel, sous couverture, format 21x27, dont 12 numéros ont été publiés.

L'analyse des matières contenues dans le bulletin du CIRAC a été faite dans le N°12 qui en est le Répertoire.

Il est possible de se procurer ces bulletins auprès de Mr. l'abbé NOLLENT qui peut les délivrer par tomes: 1 à 4, 5 à 8, 9 à 11 et le N°12 séparément.

SOMMAIRES:

N°1 (1969) -Couverture grise- 30 pages.

C.LORENZ	-Préambule.	p.3.
P.NOLLENT	-Editorial	p.5.
B.LIGER	-Souterrains modernes en Algérie.	p.9.
Dr.GIZARDIN	-Hypogées du Moulin de Lanaud à Saint-Sébastien (Creuse)	p14.
P.NOLLENT	-Documentation et bibliographie	p16.
Informations:	le Vème Symposium, Limoges, 1969.	p29.

N°2 (1969) -15 pages.

P.NOLLENT	-Les souterrains à cellules latérales régulières	p.3.
C.LORENZ	-A propos des catacombes de Rome	p12.
Informations	p15.

N°3 (1969) -21 pages.

M.BOIRE	-Topographie souterraine	p.3.
Bibliographie	p10.
Communications	p16.
Rectificatifs, félicitations.	p20.
Informations	p21.

N°4 (1969) -21 pages-

P.SAUMANDE-Compte-rendu du Vème Symposium, Limoges. . .	p.3.
P.NOLLENT -A propos des Journées d'Etude 1970(Normandie)	p13.
J.CHARLES -La cave du château de Rocheplatte, à Aulnay-la-Rivière (Loiret)	p16.
Informations	p21.

N°5 (1970) -22 pages- Couverture verte.

P.GIZARDIN -Quelques réflexions sur les hypogées . . .	p.3.
P.NOLLENT -Fosses à offrandes IX-XIII° à Ruan(Loiret)	p.7.
J.V.S.MEGAW -Une figure culturelle sculptée à Maastricht	p11
J.CHARLES -Quelques réflexions sur le "salut militaire"	p16
Bibliographie	p17.
Informations	p20.

N°6 (1970) -16 pages-

Procès verbal de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 12 avril 1970	p.2.
P.NOLLENT -Cavités d'extraction -Les marnières-	p.3.
Bibliographie	p.9.

N°7 (1970) -24 pages-

Annonce	p.2.
Assemblée générale du 12 Juillet 1970.	p.3.
J.R.MARECHAL -Notes céramologiques.	p.5.
Nouvelles.	p20.

N°8 (1970) -20 pages-

Les journées d'études en Normandie (Juillet 1970). . .	p.3.
G.BUIS -Recherches de quelques motivations psycholo- giques possibles du creusement des souterrains. . .	p.7.
D.GIZARDIN -Projet de mise sur fiches des découvertes.	p15.
Informations:le VIème symposium (1971)	p19.

N°9 (1971) -25 pages-

P.PIBOULE -Méthodologie des souterrains à partir d'une étude récente:les souterrains aménagés du Chatellaudais	p.2.
Bibliographie	p21.
Divers.	p23.
Informations.	p25.

N°10 (1971) -17 pages-

Avis	p28.
Dr.GIZARDIN -Etude de Mythologie Chthonienne:Le serpent.	p29.
Découvertes.	p37.
Bibliographie.	p39.
Assemblée Générale annuelle.	p41.
Informations: VIème Symposium.	p42.

N°11 (1971) -22 pages-

Compte-rendu du VI°Symposium (Artenay-Orléans)	p.45.
Assemblée Générale du 13 Juillet 1971 (Artenay)	p.50.
Rapport moral sur les quatre années écoulées, par Cl.LORENZ, Président sortant.	p.52.
Allocution du Président entrant: R.MAUNY	p.55.

N°12 (1971) -83 pages-

TABLE DES MATIERES du Bulletin du CIRAC
et de la FEUILLE DE LIAISON du CIRA
(1962 - 1971) par Patrick PIBOULE.

-Avant propos	p.67.
-Liste des fascicules inventoriés.	p.68.
-I- TABLE DES AUTEURS	p.69.
-II-BIBLIOGRAPHIE.	p.73.
-III-NOMENCLATURE DES SOUTERRAINS	p.97.
-IV-INDEX ANALYTIQUE	p122.



PROGRAMME DES JOURNEES D'ETUDE DES
SOUTERRAINS -PERIGUEUX- .1 9 7 2.

Edité par la SFES et le S.C.P.46pp

Couverture-photo.

Nombreux plans de souterrains.

Rédacteur: Serge AVRILLEAU;

Epuisé.



PUBLICATIONS DE LA SOCIETE ALLEMANDE:
ARBEITSKREIS FUR ERDSTALLFORSCHUNG,

1973: Programme du VIIème SYMPOSIUM DE LA S.F.E.S:
Internationales Symposium zur erforschung des Erdställe.
Rédaction: Karl SCHWARZFISCHER, Roding.
Procédés: Typographie et photocopie.

1975: DER ERDSTALL N°1. 91pages.
Plans, photos, typographie.

1976: DER ERDSTALL N°2. 107 pages.
Plans, photos, typographie. Résumés en français.

1977: DER ERDSTALL N°3. 116 pages.
Plans, photos, typographie. Résumés en français.

1978: DER ERDSTALL N°4. 126 pages. " " "

s'adresser à Mr.Karl SCHWARZFISCHER
Schorndorfer str.31 8495 RODING

ACTES DU IVème SYMPOSIUM

C O R D E S 1 9 6 7

Edité par le CENTRE INTERNATIONAL
de RECHERCHES d'ARCHEOLOGIE CHTHONIENNE
Imprimerie Marcelin et Cie
rue du Vieux Collège 71-AUTUN. 83 pages.

SOMMAIRE

Liste des participants	p3.
Compte rendu du Symposium	p5.
P.NOLLENT:Présentation du Symposium.	p13.
J.BORDENAVE:Le site du Castellàs à Vielmur, près de Castres (Tarn).	p17.
G.BUIS:Sur quelques recherches à Ourches et à Baume- Cornillane (Drôme).	p21.
E.CHAMBORD, C.& J.LORENZ, P.PRUD'HOMME: Quelques édifices souterrains du Poitou	p25.
L.GAILLARD: Le puits funéraire de Tavers (Loiret). . .	p33.
L.& L.GARY: Inventaire provisoire des souterrains à usages divers susceptibles d'exister en Comminges:région de Saint-Gaudens	p35.
J.ILLA i PARIS, T.ROCA i CASANOVAS, A.MAS i MENGUAL, M.BARBENA i ANGLADA et R.LLEONART i CASA- DEVALL: Etude de quelques Hypogées de Mataro: p41.	
J.LAUTIER: Présentation des Hypogées du Tarn.	p51.
R.MAUNY: Les sculptures érotiques et "hérétiques" de la cave des Mousseaux, à Dènezé-sous-Doué, (Maine-et-Loire)	p57.
P.& M.SAUMANDE: Etude des cavités souterraines artifi- cielles en Haute-Vienne.	p67.
P.SAUMANDE: Le souterrain aménagé de la Courrière, (Laurière, Haute-Vienne)	p71.
J.& R.TAILLEUR: Souterrain et fosses de La Courrière, commune de Laurière (Haute-Vienne)	p73.

Pour se procurer cet ouvrage
qui sera bientôt épuisé:s'a-
dresser au Secrétaire de la
S.F.E.S.

DOCUMENT 1973-2

A R C H E O L O G I A

Inédit:LES SOUTERRAINS

LES SOUTERRAINS AMENAGES

Raymond MAUNY:

Pourquoi l'étude des souterrains aménagés.....p10.

METHODOLOGIE

Claude LORENZ: Les souterrains.

Etudes récentes et essai de classification.....p14.

Patrick PIBOULE et Serge GADY:

Fouilles et découvertes de souterrains aménagés.p36.

BRETAGNE

P.R.GIOT:

Les souterrains armoricains de l'Age du Fer.....p48.

ORLEANAIS

Abbé P.NOLLENT:

Des "souterrains-refuges des Carnutes" aux
nouvelles conceptions des souterrains orléanais.p60.

IRLANDE

Miss GREALEY

Les problèmes de l'étude des souterrains en
Grande-Bretagne et en Irlande.....p79.

TOURAINNE - ANJOU

Raymond MAUNY:

Souterrains aménagés et déviations religieuses
médiévales: les sculptures de La Roche-Clermault
et de Denezé-sous-Doué.....p83.

ALBIGEOIS

Jean BORDENAVE et Michel VIAELLE:

Aux racines du mouvement cathare albigeois:
les monuments funéraires chthoniens.....p93.

ALLEMAGNE - AUTRICHE

Karl SCHWARZFISCHER:

Traditions populaires et cultes pré-chrétiens:
le cas des souterrains d'Allemagne du Sud et
d'Autrichep101.

GRANDE-BRETAGNE

Sylvia P.BEAMON

L'énigmatique cave aux sculptures de Royston...p107.

BIBLIOGRAPHIE.....p113.

SOUTERRAINS D'EUROPE OCCIDENTALE
ET "DEVIATIONS" RELIGIEUSES MEDIEVALES

SUBTERRANEA-MEMOIRE N°1

1 9 7 5

ACTES DES REUNIONS ANNUELLES DE LA SOCIETE
FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS 1968-1973

-o-o-

Avant-propos p.3.

I - JOURNEES D'ETUDES DE CHINON (1968)

Excursions et travaux p.9.

Terminologie et description des souterrains. p13.

II - Vème SYMPOSIUM:LIMOGES (1969)

Allocution d'ouverture par M.BROENS p17.

Excursions et travaux p18.

Communications p22.

ALLO J-Y -Le souterrain de Manzeix à Linards(H.V)résumé. p22.

AVRILLEAU S. -Bas-relief de la grotte de l'abbaye de
Brantôme (Dordogne) p22.

BOIRE A. -Le souterrain dit "Cave des Roches",
Le Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) p24.

BUIS G. -Sur quelques motivations psychologiques possi-
bles du creusement des souterrains (résumé). p28.

COUDOIN G. -Le souterrain de Nantiat (Haute-Vienne) p28.

DELLUC B. -Graffiti du "Trou Noir",St.Cyprien(Dordogne) p28.

DELLUC B.& DELLUC G.-Les bas-reliefs du donjon de Bour-
deilles (Dordogne) p28.

GIZARDIN P. -Etude de mythologie chthonienne:le serpent p28.

LAUTIER J. -Les souterrains aménagés du Tarn et leurs
figurations p29.

LORENZ Cl.& J. -Les gravures de l'ermitage du Roc de
Saint-Barthomé à Lurais (Indre) (résumé). p32.

MAUNY R. Iconographie et inscriptions des souterrains aménagés de la région chinonaise	p.34
MONASSIER R. Le souterrain de la Jante à Compreignac, (Haute-Vienne) (résumé)	p.40
NOLLENT P. L'offrande du cheval en galerie souterraine	p.40
NOLLENT P. Chronologie du souterrain de Lumeau à Neu- villiers (Eure-et-Loir)	p.44
NOLLENT P. Figurations diverses et graffiti.	p.46
PIBOULE P. & GRIMAL P.F. Le graffiti du souterrain amé- nagé de la Plante à Thuré (Vienne) (résumé)	p.48
SALAUN R. Souterrains du Maine-et-Loire (résumé).	p.48
SAUMANDE J. Le souterrain de la Ribière (Hte-Vienne) Rés.	p.49
SAUMANDE P. Trois souterrains inédits de la région li- mousine (résumé)	p.49
TAILLEUR J. & R. Ensemble fosses-souterrain aménagé à la Courrière, Laurière (Haute-Vienne) (résumé)	p.49

III - JOURNEES D'ETUDES DE NORMANDIE (1970)

Excursions et travaux	p.51
---------------------------------	------

IV - VIème SYMPOSIUM, ARTENAY-ORLEANS (1971)

Excursions et travaux	p.53
Communications	p.55
NOLLENT P. Présentation de l'exposition d'Artenay	p.55
BINVEL B. Ensemble souterrain des Larrys à Méreville (Essonne)	p.57
BOIRE A. Souterrain de Selommes (Loir-et-Cher) (résumé).	p.58
HALBERTSMA H. Les monuments archéologiques des Pays-Bas et leurs relations avec le folklore	p.58
LHUILLERY B. Souterrain de la Chapelle-Saint-Mesmin, (Loiret) (résumé)	p.61
MAUNY R. Au sujet de la destruction volontaire des sou- terrains aménagés (résumé)	p.61
POITEL M. Présentation et commentaires au sujet de quel- ques souterrains dans le périmètre d'Outarville (Loiret) (résumé)	p.61
RUET C. & J.P. Souterrain de Cerqueux, commune d'Epieds- en-Beauce (Loiret)	p.61

V - JOURNEES D'ETUDE DE PERIGUEUX (1972)

Excursions et travaux	p.67
Communications	p.68
AUJOULAT N. Forts troglodytiques de la vallée de la Vézère (Dordogne) (résumé)	p.68
AVRILLEAU S. Classification et architecture des sou- terrains du Périgord	p.69
AVRILLEAU S. DELLUC B.& G. DEUSCHER R. MOUILLAC G. Le souterrain décoré du Paluel (Dordogne)(résumé) p.71	
DELLUC B.& G. et AVRILLEAU S. Les graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord	p.72
DELLUC B.& G. et AVRILLEAU S. Cluzeaux à séries de bou- lins en Périgord (résumé)	p.72
DEUSCHER R. DELLUC G, AVRILLEAU S. & MOUILLAC G. Forts troglodytiques de la vallée de la Dordogne(rés)p.73	
GADY S. Le souterrain de Bessines-sur-Gartempe (Haute- Vienne):structure, stratigraphie,mobilier (rés)p.73	
LACHASTRE J. Essai de datation des cluzeaux de falaise. .p.74	
LAPRUNE M. & CHARRON A. Le souterrain aménagé de Metz-l' Abbé, commune d'Arpheuilles (Indre)(résumé). .p.77	
LEFEBVRE G. Structures relatives à la Bove des Cheva- liers, Neuville-sur-Touques (Orne)	p.77
MAUNY R., DUFOIX A. & CORDIER G. Nouvelles découvertes de souterrains en Touraine (résumé)	p.81
NOLLENT P. Puits et fosses à usages divers (résumé) . .	p.82
NOLLENT P. Note sur les souterrains de Saint-Hilaire et Saint-Mesmin	p.82
NOLLENT P. Habitats rupestres de Capadoce (Turquie)Rés.	p.82
POITEL M. Note sur les souterrains armoricains de l'Age du Fer	p.83
POITEL M. Un accident mortel dans une crypte de La Flè- che (Sarthe)	p.84
POITEL M. Un vieux rite médical (résumé)	p.85
RUET J.P. Inventaire des souterrains des départements du Cher et de l'Indre (résumé)	p.85

VI - VIIème SYMPOSIUM - RODING-LINZ (1973)

Excursions et travaux	p.87
Communications	p.88
BROENS M. Les sources historiques se rapportant à l'étude des souterrains	p.88
HAPPEL H. Sur deux grottes, la "Frauenhöhle" et l'Asche- loch" (résumé)	p.90
EGGERS O. Sur deux captures d'eau souterraines près de Neusass et Mockmühl (résumé)	p.90
MAUNY R. Contribution à la répartition des souterrains aménagés d'Europe occidentale (résumé en allem.)	p.92
NOLLENT P. Dépôts votifs en souterrains	p101
REITINGER J. De l'origine post-carolingienne des sou- terrains (résumé en français).	p102
RUET J.P. Les graffiti des églises du Berry (résumés en français et allemand).	p105
RUET J.P. Le souterrain sous tumulus de Prunet II à Monthomiers (Cher) (résumé)	p106
BROENS M. Le souterrain de Monthomiers (Cher) (résumé) .	p106
SCHWARZFISCHER K. Le rite du "passage à travers". Contri- bution à l'étude des Erdställe (résumé français)	p107
WEISS K. Die Schrazellöcher oder Erdställe aus bergtech- nischer Sicht.	p109
WEISS K. Technique de creusement des souterrains aménagés d'Europe centrale	p111
WOLF H. Herstellung und Benützung eines unterirdischen Ganges für den Durchkreichbrauch in der zweiten Halfe des 19 Jahrhunderts anlässlich einer Epi- demie unter der Kindern des Dorfes Setonje am Fuss des Homoljegebirges am Balkan.	p113
-Creusement et utilisation d'un souterrain pour le rite "du passage à travers" pendant la deu- xième moitié du 19ème siècle lors d'une épidé- mie atteignant les enfants d'un village des Balkans.	p116

Pour se procurer ce MEMOIRE
N°1 de la SFES, s'adresser
au secrétaire de la Société.

Ce MEMOIRE N°1 a été typographié à l'
Imprimerie Fabrègue, 87500
Saint-Yrieix.

S U B T E R R A N E A

A partir de 1972, la Société Française d'Etude des Souterrains a publié un bulletin trimestriel de format 21 x 27, imprimé en offset sous la direction de Mr. Claude LORENZ, au Laboratoire de Géologie I, Université de Paris VI, Quai St. Bernard, Paris 5^o, puis à la Coopérative de l'Université Club, 121 Bd. Saint-Michel, 75005, PARIS.

23 numéros de SUBTERRANEA ont été édités dans cette série et le N°24 (sous presse) constitue le Répertoire des auteurs, des articles et des matières traités dans ce Bulletin.

TOME I : 1972, N°1 à 4 = 109 pages. Couv. Beige.
TOME II : 1973, N°5 à 8 = 92 pages. Couv. Rouge.
TOME III : 1974, N°9 à 12 = 84 pages. Couv. Bleue.
TOME IV : 1975, N°13 à 16 = 90 pages. Couv. Verte.
TOME V : 1976, N°17 à 20 = 94 pages. Couv. Gris-Bleu.
TOME VI : 1977, N°21 à 24 = Couv. Violette.

Le N°11-12 est un numéro double.

Le N°24 est en cours d'impression (Répertoire).

Pour obtenir des exemplaires séparés de SUBTERRANEA :
S'adresser au Trésorier de la SFES.

SUBTERRANEA est distribué aux membres de la SFES et
aux abonnés. Certains numéros sont épuisés (N°1).



SUBTERRANEA BRITANNICA

Bulletin de la Société anglaise.

Cette Société a publié 6 Bulletins traitant des souterrains de Grande Bretagne, en langue anglaise.

S'adresser à Sylvia P. BEAMON, 16 Honeyway, Ryston, Herts.

ENGLAND



VOCABULAIRE



TRILINGUE

RELATIF AUX SOUTERRAINS.

FRANCAIS	ALLEMAND	ANGLAIS
Accès	Zugang	Access
Alvéole, petite niche	Ausbuchtung	Niche (small)
Banquette	Bank	Bench
Banquette de terre	Erdbank	Earth bench
Banquette de pierre	Felsbank	Rock-bench
Bifurcation	Abzweigung	Bifurcation
Boue	Schlamm	Mud
Cachette	Versteck	Hide-out
Carrefour	Kreuzung	Cross-roads
Cave	Keller	Cellar
Caverne	Höhle	Caverne, cave
Cavité	Höhlung	Cavity, hollow
Céramique	Keramik	Pottery
Chausse-trape	Fussangel	Caltrop
Chauve-souris	Fledermaus	Bat
Cluzeau (souterrain aménagé)	Erdstall	Souterrain (Denehole) (Roc dwelling)
Comblé	Zugeschüttet	In-filled
Conduit	Röhre	Conduit
Conduit vertical (trou d'aération)		(air ventilation (shaft.
Conduit horizontal (trou de visée)		(see sighting-hole)
Coupe	Schnitt	Cutting, section
Craie	Kreide	Chalk
Dalle	Platte	Slab
Déchets	Schutt	Waste
Décombres	Fällmasse	Rubbish
Diagonal	Quer, diagonal	Diagonal
Diamètre	Durchmesser	Diameter
Drain	Abzugsröhre	Drain
Eboulement	Erdrutsch	Land-slide
Eboulis	Geröll	Scree

FRANCAIS	ALLEMAND	ANGLAIS
Effondrement	Einsturz	Subsidence
Embouchure	Mündung	Mouth
Entrée	Eingang	Entrance, way in
Escalier	Treppe	Staircase
Est, est (adj.)	Osten, östlich	East, eastern
Etage	Etage	Floor
Excavation	Aushöhlung	Excavation
Extérieur (adj.)	Aussen (adj.)	Outer (adj.)
Falaise	Felsabsturz	Cliff
Feuillure	Falz	
Fond	Grund	Bottom
Fosse	Grube	Ditch, pit
Fosse à offrandes	Opfergrube	Ritual ditch or pit
Fosse ovoïde, silo	Silo	Ovoid ditch or pit
Fouille	Ausgrabung	Excavation
Fragment	Scherbe (n)	Fragment
Galerie	Stollen	Gallery
Glacière souterraine	Eis-Keller, Eis-Haus	Ice-house
Goulot	Schlupf	Gullet, creep
Graffiti	Ritzzeichnung	Graffiti
Gravure	Steckerkunst	Engraving
Grotte	Höhle	Natural cave
Habitation troglodytique	Wohnhöhle	Cave-dwelling
Horizontal	Waagrecht	Horizontal
Hypogée (funéraire)	Hypogeum	Hypogeum (funeral)
Inscription	Inchrift	Inscription
Intérieur	Innen	Interior
Marche	Stufe	Step
Marne	Mergel	Marl
Mesure (s)	Mass (e)	Measure (s)
Mur	Mauer	Wall
Muré	Zugemauert	Walled in
Niche	Nische	Niche
Niche à lumière	Lichtnische	Niche for a light
Niveau	Niveau	Level
Nord, nord (adj.)	Norden, nördlich (adj.)	North, northern (adj.)
Obstrué	Verstopft	Obstructed

FRANCAIS	ALLEMAND	ANGLAIS
Os, ossements	Knochen	Bones
Ouest, ouest (adj.)	Westen, westlich (adj.)	West, western (adj.)
Paroi	Wand	Wall
Paroi rocheuse	Felswand	Rock wall
Pilier	Pfeiler	Pillar
Pierres sèches	Trockenmauer	Dry stone walling
Placard	Wandschrank	Cupboard
Plan	Grundriss	Plan
Point d'eau	Wasserstelle	water-point
Puits	Schacht	Shaft, well
Puits à eau	Brunnen	Water well
Puits d'accès	Einstiegsschacht	Access well
Puits d'extraction	(Bergwerk?)	Hoisting shaft
Rainure	Falz	Rabbet
Ramper	Kriechen	to creep
Ravin	Hohlweg	Gully
Refuge	Zufluchtsort	Refuge
Retrécissement	Verengung	Narrowing
Roche en place	Anstehendes Gestein	Undisturbed rock
Sable	Sand	Sand
Salle	Raum, Saal	Room
Sarcophage	Sarkophag	Sarcophagus
Seuil	Schwelle	Threshold
Silo	Silo	Silo
Sol	Boden	Soil, ground
Sortie	Ausgang	Way out, exit
Souterrain	Erdstall, Schrazelloch	Underground structure. Souter- rain.
Sud, sud (adj.)	Süden, sudlich (adj.)	South, southern (adj.)
Surface	Oberfläche	Surface
Talus	Böschung	Talus
Terrain	Gelände	Ground
Terre meuble	Lockerer Erdreich	Light earth
Troglodytique (adj.)	In Höhlen wohnend (pers.) In Höhlen befindlich (choses)	Troglodyte (adj.)

FRANCAIS	ALLEMAND	ANGLAIS
Trou	Loch	Hole
Trou d'aération (vertic.)	Luftloch	Air shaft, ventilation shaft
Trou de visée (horizontal)	Guckloch	Sighting hole
Trouvailles	Fund(e)	Find(s)
Tunnel	Tunnel	Tunnel
Vertical	Senkrecht	Vertical
Voûte	Gewölbe	Vault

TERMES PARTICULIERS DIFFICILES A TRADUIRE

Denehole: (de den=repaire et hole=trou), puits verticaux creusés dans les pays calcaires du sud de l'Angleterre (Kent, Essex) aboutissant à des galeries ou des chambres.

Fogou: Structure souterraine ou semi-souterraine de l'Age du Fer en Cornwall (fogo en Cornish signifiait cave). Il s'en trouve de presque semblables en Bretagne occidentale, également de l'Age du Fer.

Raymond MAUNY
Dorothee KLEINMANN
Sylvia BEAMON

NOUVELLES **ET** **A**VIS **D**IVERS

CAMP DE LA BOUCHARDIERE

Les membres de la SFES en vacances dans la région (Maine-et-Loire) pendant le mois d'AOUT 1978 et désirant passer quelques jours de détente sont invités à séjourner sur le site de la Bouchardière où le meilleur accueil leur sera réservé. Un terrain ombragé permet l'installation de toiles de tente et caravanes. Le ravitaillement est possible à St.Cyr (1km) ou Saumur (6km). Prévenir de la durée du séjour en adressant votre courrier à: SFES, Château de la Bouchardière, St.Cyr-en-Bourg, 49260-Montreuil-Bellay.

-o-

CAMP DE COMARQUE

Un chantier de prospection archéologique est ouvert cette année (première semaine du mois d'AOUT 1978) à Comarque (Périgord Noir): Château XIIIème, ruines de bâtiments médiévaux, grottes, habitats troglodytiques. Le site étant en pleine nature, il est possible de camper sur place. Ravitaillement au village le plus proche: Sireuil ou Les Eyzies. Repas possibles à prix modique au CPIE (Centre permanent d'Initiation à l'environnement) installé au bourg de Sireuil. Cette année, le camp sera consacré à la topographie d'ensemble du site pour la mise en place des fouilles futures. S'adresser à Serge AVRILLEAU, 24110-ST.ASTIER, à partir du 20 Juillet.

-o-

PROSPECTIONS SOUTERRAINES REGION DE TOULOUSE

Le Groupe Régional MIDI/PYRENEES (SFES-31) en collaboration avec le Groupe SFES-24-SUD va tenter cette année une prospection souterraine dans la région de Toulouse. Les subterranéistes intéressés sont priés de s'adresser: soit à Mr.Jean Magné, 16 rue des Pivoines, 31400-Toulouse, soit à Mr.Alain Bourdeau, Rosette, 24100-Bergerac.

-o-

SOUTERRAINS ET CAVES DE CHARENTE-MARITIME

Nous saluons la parution du premier numéro d'un petit bulletin d'informations et de liaison du Groupe SFES/17: "Souterrains et Caves"; Bonne initiative de notre correspondant de La Rochelle: Henri Dannepond. Ce bulletin est destiné à regrouper tous les amateurs de souterrains du département, dont la liaison va permettre la formation d'un groupe dynamique et efficace susceptible de mener à bien l'inventaire des souterrains de ce département et de préparer des journées d'étude ou un Congrès pour 1979. Nous demandons aux personnes qui s'intéressent à l'étude des souterrains de la Charente-Maritime de se regrouper autour du Correspondant Départemental.

REPertoire DE SUBTERRANEA -N°24-

La frappe à la machine à écrire est une opération assez longue et il nous faut faire maintenant la mise en page du texte du N°24 (Répertoire de SUBTERRANEA du N°1 au N°23). Nous recherchons une personne bénévole ou deux qui voudraient bien se charger de dactylographier le fichier qu'a établi Mme.Boivin. C'est facile, mais c'est long! et ce N°24 est attendu par les abonnés de 1977 et par les chercheurs et auteurs d'article pour qui ce répertoire serait un indispensable outil de travail. Se mettre en rapport avec le Secrétaire: Marc Leterreux, 1 rue Ronsard, 37500-Chinon, qui a déjà commencé cette frappe mais ne dispose pas d'assez de temps pour terminer rapidement.

-o-

CONGRES ARCHEOLOGIQUE A PERIGUEUX , AVRIL 1978.

Le Congrès annuel de la Fédération Historique du Sud-Ouest vient de tenir ses assises à Périgueux. Parmi les communications présentées, nous avons retenu les suivantes, qui entrent dans le cadre de nos recherches:

B.et G.Delluc: Les anneaux rocheux aurignaciens des abris Blanchard et Castanet, à Sergeac (Dordogne).

S.Avrilleau: Les anneaux rupestres médiévaux des forts troglodytiques et des souterrains aménagés du Périgord.

Cl.Lacombe: Fosses ovoïdes médiévales de la rue romaine à Périgueux.

-o-

ARUDY, SILOS A GRAINS.

Nous étions 3 représentants de la SFES à Arudy pour suivre le Colloque International sur les "Techniques de conservation des grains à long terme" tenu à Arudy les 2 et 3 Juin 1978. De fort intéressantes observations ont été signalées en Chine, en Moravie, en Angleterre, en Espagne, au Sénégal, en Estonie, en Ukraine, en Hongrie, en Hollande, et en Champagne. Les communications ont été suivies de visites de silos dans le Gers. Mr.Max Poitel nous donnera prochainement un compte-rendu détaillé.

-o-

PHOTOS ET PLANS POUR SUBTERRANEA

Nous recherchons des photos (noir et blanc) prises au cours des Journées d'Etude de PARIS/NORD/PAS DE CALAIS en 1974 pour publication dans SUBTERRANEA, ainsi que pour les couvertures des prochains numéros. Pour les publications d'articles, la Rédaction de SUBTERRANEA demande que les auteurs fournissent les originaux des dessins et plans, qui leur seront restitués s'ils le demandent. Ils voudront bien aussi préciser le nombre de tirés à part qu'ils désirent.

-o-

REEDITION DES FEUILLES DE LIAISON DU CIRA

M.Henri Dannepond serait acquéreur des feuilles de liaison du CIRA (éditées par M.l'abbé Nollent). Il se propose de les rééditer par photocopie pour les amateurs de la SFES; Lui faire offre à son adresse:33 rue des Stes Claires,17000-La Rochelle.

SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

CIRCULAIRE AUX MEMBRES DE LA SOCIETE INSCRITS POUR LE SYMPOSIUM
DE SUBTERRANEA BRITANNICA A CAMBRIDGE

13-16 Juillet 1978

-0-

P R O G R A M M E

JEUDI 13 JUILLET

11.30 Regroupement à Boulogne à la Gare Maritime (Normandy Ferries)

Pour ceux venant par le train, il y a l'express 2003 partant de Paris-Nord à 6.57 et arrivant à Boulogne-Ville à 9.55; celui de 8.08 (en 1^o classe seulement) arrivant à B.Ville à 10.30; celui de 8.40 arrivant à B.Ville à 11.25 (pour ce dernier, attention à un retard possible). De B.Ville, se rendre en taxi à B.Maritime, (Normandy Ferries). Ne vous encombrez pas de bagages lourds: les porteurs sont rares.

Pour ceux arrivant en auto et ne passant pas leur véhicule en Angleterre, laisser leur voiture de préférence dans un garage de Boulogne. Ne pas oublier de demander si ce garage est ouvert le dimanche soit 16 Juillet à 21.30 lors de l'arrivée du ferry de Douvres. Venir du garage au Normandy-Ferries en taxi.

Pour ceux passant en Angleterre avec leur auto, se présenter directement assez à l'avance à Boulogne-Maritime (Normandy-Ferries) avec leurs papiers. Pour tout renseignement, téléphoner aux Normandy-Ferries à Paris, 9 place de la Madeleine, 75008 Paris (Tel:265.22.16) ou à Boulogne, Gare Maritime, Quai Chanzy (tel: 21.31.78.00).

40 places ont été réservées pour notre groupe aux Normandy Ferries (prix:132Fr aller-retour). Cette somme est à adresser d'extrême urgence au Président de la SFES: S.Avrilleau, 24110, Saint Astier: (Chèques libellés au nom de la SFES)(CCP: 19 683 28 T, Paris).

12.15 (heure française): Départ de Boulogne pour Douvres (1h40 de traversée environ. Ceux qui manqueraient l'embarquement de 12.15 à Boulogne perdraient leur réservation et le tarif de groupe. Nous signalons qu'il existe une traversée par bateau ordinaire à 13.02 puis train menant à Londres-Victoria à 16.42. De là prendre un train à la station de Liverpool-street pour Cambridge (1 heure de trajet environ, trains fréquents).

13.00 (heure anglaise):Arrivée à Douvres, côté Nord. Le car devant nous mener à Cambridge doit nous attendre devant le Normandy-Ferries. Douvres/Londres/Cambridge: 210 km environ.

17.00 environ: Arrivée à Cambridge. Répartition dans les hôtels: Arundel-House-Hotel, 53 Chesterton Road; Tel:67701 (0223). Lensfield Hotel, 53 Lensfield Road; (Tel: 51-631).

20.00: Dîner à l'Arundel-House-Hotel.

VENDREDI 14 JUILLET

9.00: Magdalene College, Benson Room. Présentation des communications. Il est demandé que la durée de ces dernières (y compris la discussion) ne dépasse pas 20 minutes et que le nombre de diapositives soit réduit au minimum.
10.45 à 11h: Pause café (25pence).
12.45 à 14h00: Magdalene College: Buffet dans le Hall. Déjeuner.
14.00 à 16h00: Assemblée générale de la SFES et suite de la présentation des communications.
16.00: Départ de Cambridge. Visite de Fowlmere passage, puis de Royston Cave. Voyage par car, qui prendra les membres près du Collège, Carl Park à gauche de Bridge Street.
20.00: Dîner 'Bastille Day' à Magdalene College, Cambridge.

SAMEDI 15 JUILLET

9.00: Arundel House Hotel: Rassemblement des cars et autos. Départ pour la journée à Nottingham (150km de Cambridge) pour visiter les nombreux passages et caves de cette ville, y compris un nouveau réseau récemment découvert, accessible à notre groupe grâce à l'amabilité des Friends of Nottingham Museums & Historical Arts Society.
12.30: Déjeuner au 'Beaujolais', Eldon Chambers, Wheeler Gate, Nottingham.
17.30: Retour à Cambridge.
20.00: Dîner à l'Arundel House Hotel.

DIMANCHE 16 JUILLET

9.00: Regroupement à l'Arundel House Hotel (prendre ses bagages pour le retour et régler sa note d'hôtel). Trajet en car Cambridge/Londres/Chatham (150km). Visite de la forteresse souterraine de Chatham, Amhurst Redoubt, grâce à l'aimable autorisation du Medway Military Research Group.
Déjeuner au Bull Hotel, Rochester.
16.22. Départ de Chatham par le train arrivant à Douvres (90km environ. Prix du billet: 2£27.
17.17: Arrivée à Douvres. Se rendre au Normandy Ferries, Eastern Docks.
18.45: Départ de Douvres par le Normandy Ferries (1h40 de trajet)
21.30: (heure française) Arrivée à Boulogne-Maritime. Il n'y a plus de trains pour Paris-Nord avant 5.25 le lundi matin (arrivée à 8.08) ou 6.58 (arrivée à Paris Nord à 9.30). Prévoir de coucher à Boulogne.

SOCIETE **F**RANCAISE D' **E**TUDE DES **S**OUTERRAINS

Association régie par la loi de 1901

Siège Social: St. Martin de CORTAT

45200 MONTARGIS

-0-

Présidents d'Honneur:

Abbé Pierre NOLLENT, 11 rue de Glatigny, 45410-ARTENAY.
Maurice BROËNS, 65 avenida de Valvidrera, BARCELONA.

BUREAU

Président: Serge AVRILLEAU, Grignols, 24110-SAINT-ASTIER.
Vice-Président: Daniel LIST, 76 avenue Roosevelt, 93300-AUBERVILLIERS
Secrétaire: Marc LETERREUX, 1 rue Ronsard, 37500-CHINON.
Trésorier: Jean Paul RUET, Le Trait d'Aujonc, INEUIL-18160-LIGNIERES

CONSEIL FRANCAIS

Alain BOURDEAU, Rosette, 24100, BERGERAC
André DUFOIX, 20 rue du Peu Boulin, ROCHECORBON, 37210-VOUVRAY.
Jean Pascal FOURDRIN, 80950-MAILLY-MAILLET.
Albert HERON, Gde rue N°4, 49400-SAUMUR. ou DENEZE-SOUS-DOUE, 49700.
Abbé Guy LEFEBVRE, 51 rue Madame, 75006, PARIS.
Claude LORENZ, 18 rue du Cardinal LEMOINE, 75006, PARIS.
Raymond MAUNY, 1 rue Victor Hugo, 37500-CHINON.
Patrick PIBOULE, 7 rue St. Christophe, 86500-MONTMORILLON.

CONSEIL ETRANGER

Sylvia BEAMON, 16 Honeyway, ROYSTON (Herts) England.
Herrius HALBERTSMA, Kleine Haag 2, AMERSFOORT (Nederland).
Dorothee KLEINMANN, Gundolfstrasse, 24. 6100-DARMSTADT-R.A.F.
Karl SWARZFISCHER, 31 Schorndorferstr. 8495-RODING, R.A.F.
Maurice BROËNS, 65 avenida de Valvidrera, BARCELONA (España).

-0-0-

Cotisation et abonnement à SUBTERRANEA: 30Fr)... Total: 40Fr00.
Assurance individuelle facultative : 10Fr
Les demandes d'adhésion sont à adresser au Président.
Les cotisations, abonnements, assurances et achats d'ouvrages
sont à adresser au Secrétaire. Les chèques seront libellés au
nom de la SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS.
CCP: PARIS, 19 683 28 T.
Joindre 2 enveloppes timbrées à toutes correspondances.
SUBTERRANEA: vente au numéro: 15Fr00.

0-0

Publications de la S.F.E.S: Voir liste page 93,
Commandes auprès du Secrétaire.

Ouvrages divers sur les souterrains: s'adresser à la
Librairie GIBIER, 26 place du Martroi, 45300-PITHIVIERS.

Trésoriers-adjoints: J.M.CAMUSET, 15 av. du Lac, 77880-MONCOURT-
FROMNVILLE et J.M.LORENZI, 48 rue des Montées, 45100-ORLEANS.

SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS
Siège social:CORTRAT-45200-MONTARGIS

Responsable des publications: le Président de la SFES:
Serge AVRILLEAU, Grignols, 24110-SAINT-ASTIER.

SUBTERRANEA: Bulletin trimestriel de la SFES.
Dépot Légal: 3ème trimestre 1978.

-O-

Les textes contenus dans cette revue
n'engagent que leurs auteurs qui en
prennent la responsabilité et dégagent
celle de la SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE
DES SOUTERRAINS.

REPRODUCTION INTERDITE

Seuls sont autorisés: les extraits et
les références bibliographiques,
à condition qu'ils aient obtenu les
autorisations des auteurs et du
responsable de la publication.

-O-

SUBTERRANEA: vente au numéro: 15Fr.
ACTES DE CORDES (Congrès 1967)15Fr.
MEMOIRE des Congrès de 1968 à 1973: 35Fr.

-O-

Imprimerie offset de l'Association:
ARCHEOLOGIE-24-, BP 25, 24110-ST.ASTIER.
Commission Paritaire des Publications
et Agences de Presse: N° 58232.

